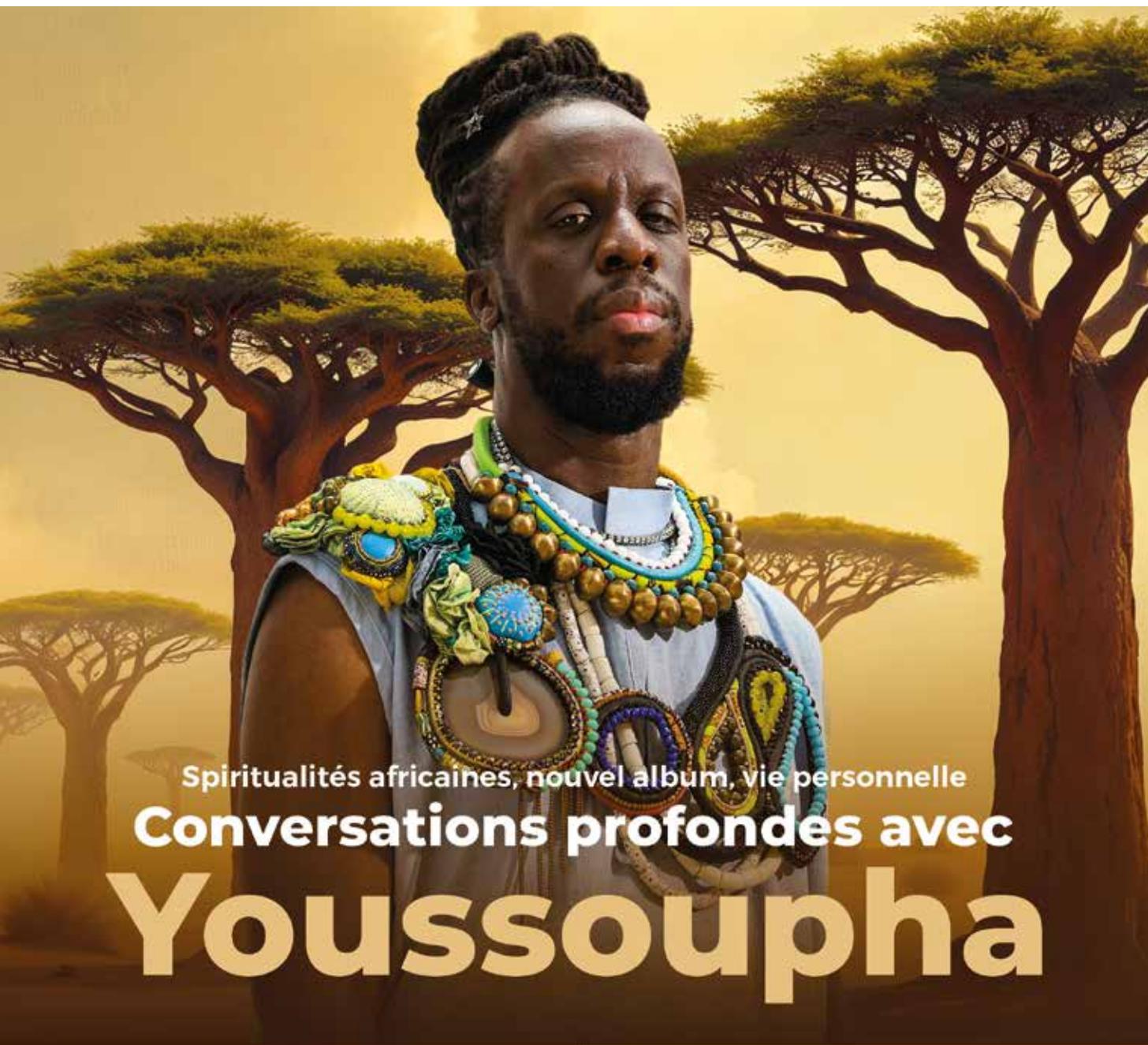


# AEROPORTS

LE MAGAZINE DU TOURISME, DES ARTS ET DE LA CULTURE

N°010 Mars-avril-mai 2025

*Magazine*  
4000F CFA D'AFRIQUE



Spiritualités africaines, nouvel album, vie personnelle

**Conversations profondes avec**

# Youssoupha

P.18

Grande interview avec  
**Kalidou Kassé**, Peintre  
et sculpteur sénégalais

P.27

**Création artistique**  
Quand la musique  
s'inspire du vodun



**EN PRENANT VOTRE  
PLANE TICKET  
DEMANDEZ VOTRE  
ACCÈS AU LOUNGE**



Ligne directe : (+237) 690 03 10 70

ligne standard : (+237) 222 23 36 02



salon.nsi@adcsa.aero

# VOYAGER

c'est vivre



ABIDJAN J   
BE INSPIRED

 DORE  
BE IN BÂBI

# SOMMAIRE



## 06 EDITORIAL

### ICÔNES

- 07 Grammy Awards 2025 : Tems, reine de l'Afrobeats !
- 07 Sidiki Diabaté : L'artiste a « validé » Paris La Défense Arena
- 08 FEMUA 2025 : Angélique Kidjo, Kaaris, Josey, Himra... annoncés
- 08 Bénin : Concert XXL d'Adjapiano en avril 2025

### EVENEMENT

- 14 Le Port autonome d'Abidjan célèbre ses 75 ans

### VOYAGE

- 16 5 expériences à faire à deux en Afrique !

### PATRIMOINE

- 18 Kalidou Kassé, Peintre et sculpteur sénégalais : « L'État doit être aux côtés de l'artiste ; pas l'État providence, mais l'État partenaire »
- 22 Un livre retrace le processus du retour des biens culturels au Bénin

### INITIATIVE

- 25 Dayihoun-Théâtre : le théâtre en plein air

### VODUN

- 32 Création artistique : Quand la musique s'inspire du Vodun
- 36 VODUN GOSPEL de Sergent Markus
- 37 Le BIM... de la musique vodun !
- 39 Trois figures de la cosmogonie Vodun

### SPIRITUALITÉ NEW AGE

- 41 Rencontre avec un thérapeute énergétique

### 45 QUIZ

### BIEN-ÊTRE

- 46 Comment éliminer les toxines accumulées pendant les fêtes de fin d'année ?

#### Directeur de la Publication

Léon Anjorin Koboudé

#### Directrice de la Publication déléguée

Oumy Ndour

#### Rédactrice en chef

Estelle Gloria

#### Rédacteurs

Charles-Andy Adjanohoun - Blaise Viwami  
Omar Dia - Zeyna Tibs - Jesdias Likpété  
Igor Kouton

#### Conseillers à la Rédaction

Luc Aimé Dansou - Robert Brazza-Nganga  
Rodrigue Hodé - Cyprien Koboudé

#### Photographes

Erick-Christian Ahounou - Valentin Salako

#### Direction artistique & Mise en page

Isidore C. Aza | +229 01 97 58 10 67

#### REPRÉSENTATIONS

##### Afrique Centrale

GRIFF COMMUNICATION Cameroun  
calougouetende@griffcommunication.com

##### Burkina Faso

CSK CONSEILS | cskconseils@gmail.com

##### Côte d'Ivoire

Ousmane Karimou | +225 01 01 71 26 64

##### France

INGENIERIE & CONSEIL SAS - 1, Rue Henri Deloison 95130  
Franconville La Garenne

##### Togo

STANDARD COMMUNICATION Boulevard Jean-Paul II,  
Nukafu

#### AEROPORTS MAGAZINE D'AFRIQUE est édité par

MINDO CONSULTANTS,  
imprimé à 10.000 exemplaires

#### Gérant

Léon Anjorin Koboudé

#### Chargée de clientèle

Séphora Laurie ADOMOU

**Siège :** Maro militaire, rue 203, proche Bâtimat,  
Cotonou

IFU : 3201810276211 RCCM : RB /COT/18 B 21416

contact@mindo-consultants.com

Tél : +229 01 97 53 55 95 WhatsApp : +336 51 15 46 55

www.aeroportafricamag.com

## Revenir à notre unicité en tant que Béninois et afro-descendant

Si l'Europe est de culture judéo-chrétienne et l'Orient de culture islamique, qu'en est-il de l'Afrique? Nos ancêtres ont pendant des siècles institué des cultes et rites, ils ont créé des danses, des dessins, des masques, qui ont constitué notre patrimoine culturel, rythmé nos vies, façonné nos coutumes et inspiré nos artistes. L'Afrique est de culture vodun !

### **Cet héritage est si riche, si intense, si beau, que le monde gagnerait à le découvrir...**

Il y a 31 ans, le président Nicéphore Soglo organisait à ce propos, le Festival Ouidah 92 : premier festival mondial des arts et cultures vodun. Il s'agissait à l'époque "de faire accéder la culture vodun à l'universalité et de recomposer les rapports de force Nord/Sud et Sud/Sud, en rassemblant la diaspora noire autour du vodun et de mettre en valeur le patrimoine culturel du pays".

Le 10 janvier fut alors retenu pour célébrer notre patrimoine culturel et culturel, nos traditions et nos religions... Aujourd'hui avec les Vodun Days, l'ambition reste la même.

C'est ainsi que chaque année, de nombreux pratiquants du culte vodun du Togo, du Nigéria, du Ghana et du monde entier, ainsi que des afro-descendants des États-Unis, du Brésil, d'Haïti, du Canada, etc., se réunissent pour cette rencontre internationale. Pour certains de ces participants, descendants d'esclaves, c'est aussi l'occasion de renouer avec la terre de leurs ancêtres victimes de de la traite négrière.

En 2025 à l'ère du numérique, des réseaux sociaux et de la mondialisation, le vodun gagnerait cependant à s'adapter aux réalités de son époque, de sorte à fédérer une plus grande communauté notamment au sein de la jeune génération. Cela pourrait passer par une meilleure documentation de nos rites, une harmonisation et une classification de nos pratiques ancestrales et de nos cultes, en vue de faciliter leur transmission, leur enseignement.



Un tel travail de fond représente aujourd'hui une nécessité au vu des enjeux du tourisme mémoriel, créneau de choix pour notre cher pays le Bénin.

En attendant, c'est aussi l'occasion de célébrer le génie de tous les fils et filles du Bénin qui chaque année célèbrent fièrement notre patrimoine. Elles sont bien loin, ces années où le vodun n'était que l'affaire d'une petite poignée de personnes... Et même si tout ne se révèle pas à n'importe qui et n'importe comment, les années à venir s'annoncent belles et productives pour la destination Bénin.

**Le vodun plus qu'une religion est un patrimoine immuable, africain et mondial. L'histoire est loin d'être finie.**

*Estelle  
Gloria*



I K O N DEVELOPMENT



Réaliser ensemble le cadre de vie  
qui vous ressemble.

Investir dans l'immobilier d'exception en toute confiance.

## BATIMAT

Suivez-nous sur  

 Avenue Malick Sy ( colis postaux )

 33 821 46 81  33 889 63 63

## IKON DEVELOPMENT

Suivez-nous sur   

 + 221 77 065 78 78

[www.ikon-development.com](http://www.ikon-development.com)

 [info@ikon-development.com](mailto:info@ikon-development.com)

## Grammy Awards 2025 : Tems, reine de l'Afrobeats !



**P**luie de félicitations sur la chanteuse nigériane Tems qui a remporté le Grammy Award de la Meilleure performance musicale africaine avec son tube "Love Me JeJe", lors de la 67<sup>e</sup> cérémonie des Grammy Awards à Los Angeles. Dans sa catégorie, elle était en compétition face à d'autres voix importantes de l'Afrobeats : Burna Boy («Higher»), Asake & Wizkid («MMS») et Yemi Alade («Tomorrow»), puis Davido et Lojay aux côtés de l'Américain Chris Brown

(«Sensational»). Tems, 29 ans, vient de remporter son deuxième Grammy, après sa victoire en 2023 en tant que co-auteur et interprète pour la chanson «Wait For U» avec Future et Drake dans la catégorie « meilleure performance rap mélodique ». Cette année, Tems a également été nommée pour le prix du «Meilleur Album de Musique Globale» («Born in the Wild») et de «la Meilleure Chanson R&B» («Burning»).

Dans son discours de remerciement lors de la soirée de distinction, Tems, de son vrai nom Temilade Openiyi, a laissé exploser sa joie : « Wow, cher Dieu, merci beaucoup de m'avoir mise sur cette scène et de m'avoir apporté cette équipe. Demain, c'est l'anniversaire de ma mère. Je tiens juste à te remercier maman, car elle a vraiment fait beaucoup pour mon frère et moi ».

De nombreuses personnalités ont salué la distinction de Tems. La plus marquante est certainement celle du président du Nigeria, Bola Ahmed Tinubu. Dans un communiqué, il a salué le talent de Tems et s'est également réjoui de la nomination des six autres artistes nigériens dans la même catégorie.

## Sidiki Diabaté : L'artiste a « validé » Paris La Défense Arena

**A**lors que ses fans s'attendaient à ce que sa belle performance sur la scène de Paris La Défense Arena fasse la une des journaux, au lendemain de son concert, les médias ont plutôt évoqué l'information malheureuse touchant l'artiste Sidiki Diabaté. Ce dimanche 9 février, la presse a révélé qu'« au moment où le célèbre joueur de kora se produisait devant des milliers de spectateurs à La Défense Arena de Nanterre, des malfaiteurs armés se sont introduits autour de 22H30 au domicile de sa sœur et productrice à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) où une baby-sitter gardait des enfants. » Au moment où nous bouclions l'édition de ce Magazine, l'affaire, de source policière, n'avait pas encore livré ses secrets.

Le samedi 8 février, le jeune artiste, âgé de 32 ans, produisant une musique fusionnant la kora traditionnelle avec des genres musicaux plus modernes comme le hip-hop ou le R'n'B, a enflammé la scène de Paris La Défense Arena, un stade couvert situé à Nanterre, près de l'Arche de la Défense, dans la banlieue ouest de Paris. Un riche spectacle devant 40 000 spectateurs.



Un concert haut en couleurs qui confirme le talent et surtout la célébrité d'un des héritiers de Toumani Diabaté, légende africaine de la kora, instrument caractéristique des griots mandingues, et décédé en juillet 2024.

« Pour mon beau pays le Mali et pour l'Afrique, nous l'avons fait. Grand merci à tous pour votre mobilisation monstrueuse. Je n'ai pas de mot, l'histoire a été écrite de la plus belle des manières ! Grand merci également à mes collègues artistes, aux influenceurs, aux médias et à mes sponsors pour leur soutien sans faille.

Rendez-vous très bientôt pour d'autres défis encore plus grands pour le plus grand bonheur de la culture africaine. » s'est exclamé la virtuose de la Kora, après sa prestation mémorable. L'histoire retient qu'il a réussi son premier concert solo à Paris La défense Arena.

## FEMUA 2025 : Angélique Kidjo, Kaaris, Josey, Himra... annoncés



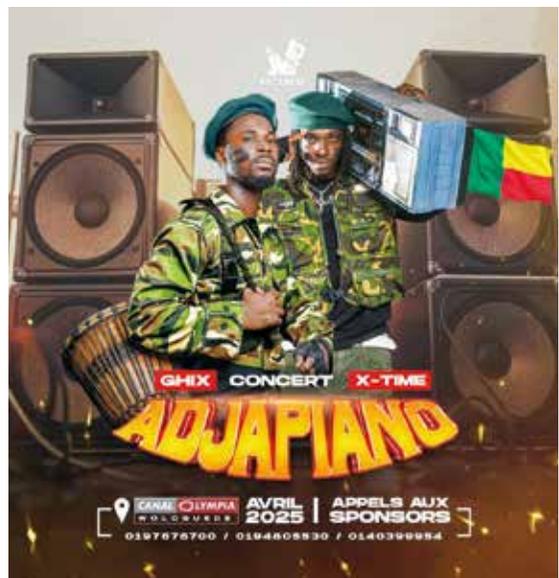
L'affiche de la 17<sup>e</sup> édition du Festival des musiques urbaines d'Anoumabo (FEMUA) est bien relevée. Au programme : Angélique Kidjo, Josey, Kaaris, Lil Jay, Himra, Takana Zion et bien d'autres artistes. Le festival de musique afropop, créé en 2008 par le célèbre groupe Magic System, est devenu, au fil des années, un rendez-vous culturel et humanitaire majeur en Afrique de l'Ouest.

Placée sous le signe du civisme et de la sécurité routière, cette 17<sup>e</sup> édition du FEMUA se déroulera du 15 au 20 avril 2025. La Guinée (Conakry) sera à l'honneur, mettant en avant sa culture et ses talents musicaux...

## Bénin : Concert XXL d'Adjapiano en avril 2025

GHIX et X-Time, initiateurs réputés de la sonorité musique dénommée Adjapiano vont s'attaquer, au mois d'avril 2025, à la scène de Canal Olympia de Wloguèdè dans la ville de Cotonou, avec plus de 10.000 spectateurs attendus. En attente de sponsors et de partenaires pour ce show qui s'annonce majeur dans la carrière des deux jeunes artistes, ils sonnent la mobilisation. « Ensemble défendons notre culture, préservons notre HÉRITAGE, faisons revivre la chaleur des classiques béninois que nous avons revisité dans une ambiance festive, joyeuse et sécurisée. Participer à cet événement, c'est redonner le sourire aux démunis, lutter contre la violence faite aux femmes. Nous initiions aussi tous ensemble à travers ce grand rendez-vous, un canal éducatif pour les jeunes passionnés de musique. » lit-on sur la page Facebook de Chix.

L'Adjapiano est l'une des sonorités musicales qui dominent actuellement les platines au Bénin. « L'Adjapiano, c'est le gogohoun (un rythme populaire dans le sud-ouest du Bénin) modernisé. Nous avons enlevé toutes les bases rythmiques de l'amapiano qu'on a remplacées par le gogohoun en



gardant les log drums. Cela a donné quelque chose de carrément incroyable et nous l'avons nommé Adjapiano ». Ainsi parlait X-Time, le créateur de l'Adjapiano, dans un article du précédent numéro de la Revue Aéroports Magazine.



## Tourisme de croisière

# 6 pays africains se mettent en synergie

En pleine expansion, le marché mondial du tourisme de croisière concerne aujourd'hui 35 millions de personnes. En plus du Gabon, six pays du littoral ouest-africain (Sénégal, Gambie, Mauritanie, Cap-Vert, Guinée-Bissau) ont décidé de collaborer pour booster cette activité en Afrique.

### ► Mamadou Lamine DIATTA

**S**ous l'égide de l'Agence sénégalaise de promotion touristique (ASPT), le tout premier salon international du tourisme de littoral et de croisière (SATOLIC) s'est récemment tenu. En marge de cette rencontre, de hauts responsables de six pays africains ont lancé une grande coalition pour développer cet important segment du tourisme.

Au Sénégal, le tourisme de croisière ne concerne actuellement que 10 000 passagers par an, soit à peine 0,03% du marché mondial. Le Cap-Vert fait bien mieux avec près de 40 000 passagers annuels, selon le voyageur Alain Noël. Face à ce décalage, l'échange d'expériences entre pays africains

s'impose pour exploiter au mieux leurs potentialités respectives. Les enjeux sont nombreux, tels que la création d'emplois pour les jeunes, la lutte contre l'émigration clandestine et l'attractivité des pôles touristiques du littoral.

### Visiter plusieurs pays africains en un seul voyage

Le tourisme occupe une place centrale dans la stratégie Vision Sénégal 2050, le référentiel actuel des politiques publiques du gouvernement dirigé par Ousmane Sonko, sous l'impulsion du chef de l'État, Bassirou Diomaye Faye. Le segment de la croisière cible principalement les marchés émetteurs d'Europe et d'Amérique.

Pour le ministre sénégalais du Tourisme et de l'Artisanat, Mountaga Diao, hôte de ses homologues africains, la finalité c'est de placer le Sénégal dans une position compétitive forte, conformément à la vision stratégique d'un pays souverain, juste et prospère. Pour lui, le SATOLIC traduit parfaitement cette vision audacieuse de transformer la sous-région en une destination internationale de référence, où l'authenticité des structures locales se marie à l'innovation. « Nous ne nous contentons pas de rêver grand, nous agissons pour concrétiser cette ambition », précise-t-il. L'idée est de créer un écosystème où tourisme d'affaires, écotourisme et plages de rêve côtoient les trésors culturels de la région.

Très enthousiaste à cette idée, il souligne que le tourisme de croisière symbolise l'ouverture du Sénégal sur le monde. Quant au port de Dakar, porte d'entrée majeure en Afrique de l'Ouest, il accueille de nombreuses flottes de navires, offrant aux voyageurs une immersion dans la légendaire Teranga, symbole de l'hospitalité sénégalaise.

## Vers une stratégie panafricaine intégrée

Malgré le dynamisme exceptionnel du marché des croisières, crédité d'une forte croissance depuis la

fin de la crise du Covid-19, la part de marché du Sénégal reste encore modeste au regard de son potentiel.

Pour ce pays, chantre du panafricanisme, renforcer l'intégration régionale à travers des programmes économiques communs est primordial. À ce titre, insiste le ministre Mountaga Diao, partager le même littoral avec plusieurs autres pays frères tels que la Gambie, la Mauritanie, la Guinée-Bissau, le Cap-Vert et le Gabon est une opportunité à saisir afin de conquérir ensemble le marché du tourisme de croisière.

Selon lui, le Gabon, par son histoire et sa situation géographique stratégique est un partenaire naturel. « De par notre histoire commune, nous avons un accès privilégié aux marchés français, anglais, lusophone, arabophone et, surtout, la Diaspora noire qui cherche à visiter l'Afrique dans sa diversité en un seul voyage. Nous devons œuvrer pour une offre sous régionale compétitive et travailler d'ores et déjà pour sa promotion », a conclu Monsieur Diao.

## Gambie, Mauritanie, Cap-Vert et Guinée-Bissau : Même combat



**Abdoulaye  
DIOP,  
ministre  
gambien du  
tourisme**

**S**itués le long du littoral ouest-africain, la Gambie, la Mauritanie, la Guinée-Bissau et le Cap-Vert ont été aux avant-postes des assises de Dakar sur le développement du tourisme de croisière dans le continent.

Abdoulaye Diop, ministre gambien du Tourisme et des Arts, est convaincu que le SATOLIC traduit parfaitement le leadership du Président sénégalais Bassirou Diomaye Faye et du Premier ministre Ousmane Sonko. « Ce sont les leaders qui créent les événements et non les discours stériles », martèle-t-il. « Nous devons promouvoir les échanges d'expériences, car, comme l'a si bien dit Racine Sy, nous devons renforcer notre collaboration », renchérit-il.

Pour lui, l'UEMOA et la CEDEAO sont des cadres de concertation formels qu'il convient d'exploiter pleinement pour réussir cet ambitieux défi de dynamiser le tourisme de croisière sur le continent. Même son de cloche du côté d'Elhadj Amadou Gaye, secrétaire général du ministère mauritanien du tourisme, et Maria Carvalho, directrice générale de l'Institut cap-verdien du Tourisme.

## Le Gabon en pôle-position



**Pascal Ogowe SIFFON,**  
ministre  
gabonais  
du tourisme

**L**e potentiel du tourisme de croisière dépasse largement les retombées économiques immédiates. Pascal Ogowe Siffon, ministre du Tourisme et de l'artisanat du Gabon, a été l'une des personnalités marquantes de la rencontre de Dakar.

La présence du Gabon au SATOLIC, en tant que pays observateur, s'inscrit dans une dynamique d'unité et de collaboration. Porté par un sens aigu de l'honneur et de la responsabilité, le ministre gabonais a salué l'engagement des autorités à faire du SATOLIC une plateforme incontournable de réflexion et de valorisation du tourisme maritime.

Les liens historiques entre le Sénégal et le Gabon ont été évoqués, notamment à travers l'initiative du tourisme mémoriel liée au passage au Gabon de l'éminent chef religieux Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur du Mouridisme.

Ensemble, les six pays africains ont les capacités de bâtir un modèle de coopération durable. Surtout que le tourisme de croisière représente aujourd'hui un levier stratégique de développement de leurs économies. L'Afrique, avec ses côtes spectaculaires, ses

cultures diversifiées et ses écosystèmes uniques, dispose de tous les atouts pour devenir une destination de choix pour les croisiéristes. Au Gabon, les plages immaculées, la biodiversité exceptionnelle et les parcs nationaux offrent des expériences inoubliables. Le gouvernement en a fait une priorité dans le cadre de sa stratégie de diversification économique et de valorisation du patrimoine naturel et culturel.

Selon le ministre Ogowe Siffon, le potentiel du tourisme de croisière va bien au-delà du simple bénéfice économique. Il est une excellente opportunité pour faire découvrir au monde la richesse et la beauté d'un pays. En conséquence, les Africains ont le devoir de le développer de manière durable, dans le respect de l'environnement, la préservation de la biodiversité et l'implication des communautés locales. À ce titre, le Gabon, partenaire de l'Afrique centrale, s'engage à promouvoir un tourisme responsable et à encourager des solutions innovantes pour créer un pacte économique autour des croisières. « Ensemble, en renforçant notre coopération et en impliquant fortement le secteur privé, nous pourrions relever ce défi », a souligné le ministre gabonais.

Cette synergie régionale vise à tisser des liens économiques et culturels forts entre les six pays concernés. Selon l'autorité gabonaise, la conjugaison de leurs atouts et de leurs efforts de promotion devrait permettre de créer une expérience touristique originale, à travers une mosaïque vivante de cultures, de paysages et d'histoires.

Pour rappel, le SATOLIC constitue une opportunité unique pour promouvoir le tourisme de croisière en Afrique, dans un contexte de forte croissance mondiale du secteur. Cette dynamique appelle à intégrer infrastructures modernes, réglementations adaptées et respect des normes environnementales, pour un développement touristique durable.

Enfin, un hommage a été rendu à la Compagnie du Fleuve, exploitant l'unique bateau de croisière au Sénégal, le Bou El Mogdad, véritable emblème du tourisme fluvial dans la région.

## Mamadou Racine SY, Président de la fédération des organisations patronales de l'industrie touristique en Afrique de l'ouest

### « Les États doivent encourager les investissements dans les croisières »

Président de la Fédération des organisations patronales de l'industrie touristique en Afrique de l'Ouest (COPITOUR CEDEAO), Mamadou Racine SY est également le leader de la Fédération des organisations patronales de l'industrie touristique au Sénégal (FOPITS). Dans cet entretien, il met en lumière l'indispensable interaction entre les États et le secteur privé pour faire du tourisme un véritable levier de développement.

► **Propos recueillis par MLDIATTA**



**Mamadou Racine SY, Président Confédération patronale de l'industrie touristique en Afrique de l'ouest COPITOUR CEDEAO**

#### **Quelle appréciation faites-vous de la présence de cinq pays africains, en plus du Sénégal, à ce premier SATOLIC?**

La présence de haut niveau de cinq pays ouest-africains en synergie avec le Sénégal est à apprécier à sa juste valeur.

Nous nous sommes réjouis de cette participation massive à ce premier Salon du littoral tenu au Sénégal, pays qui, depuis les indépendances, exerce un leadership incontestable dans la sous-région en matière de tourisme.

Depuis les années 1960, le

secteur touristique existait déjà au Sénégal et a connu plusieurs évolutions institutionnelles. On peut, entre autres, citer l'existence d'un office, d'un service, d'une direction du tourisme et même d'un secrétariat et d'un ministère du Tourisme. Nous avons donc très tôt accordé une importance particulière à ce secteur.

Nous voulons remercier particulièrement le chef de l'État Bassirou Diomaye Faye et le Premier ministre Ousmane Sonko pour avoir, lors d'un récent Conseil des ministres, magnifié et réaffirmé l'importance que le gouvernement accorde au secteur.

Nous avons l'espoir que, dans le cadre du Conseil interministériel qui sera bientôt présidé par le Premier ministre, des décisions majeures seront prises pour permettre au tourisme d'atteindre le niveau escompté, d'autant que le tourisme est le deuxième secteur d'activités économiques au Sénégal.

Nous avons la conviction que le gouvernement mettra tout en œuvre pour atteindre les

objectifs fixés dans ce domaine, évidemment en concertation avec le secteur privé touristique, car, encore une fois, rien ne peut se faire sans une interaction entre les pouvoirs publics et le secteur privé.

Ce point de vue, le chef de l'État l'a très tôt compris et a lancé un appel aux acteurs privés pour qu'ils partagent les ambitions du gouvernement dans ce domaine.

### **Quelle est la plus-value apportée par cette rencontre internationale pour le tourisme en Afrique de l'Ouest?**

Ce salon dédié au tourisme du littoral et de la croisière est un événement crucial pour notre secteur. Notre sous-région ouest-africaine, véritable bénédiction de la nature, possède des côtes magnifiques, une riche biodiversité et une culture vibrante qui attirent des millions de visiteurs chaque année.

Le tourisme côtier et de croisière sont des leviers clés de notre économie, car ils créent des emplois, favorisent les investissements et assurent la promotion de notre patrimoine. Le Sénégal et ses voisins sont à un tournant décisif avec l'augmentation des infrastructures portuaires et les initiatives gouvernementales visant à encourager le tourisme. Nous avons ainsi l'opportunité de nous positionner comme une destination de choix en Afrique de l'Ouest. Ce salon innovant est une plateforme essentielle pour échanger des idées, établir des partenariats et promouvoir nos activités.

Je tiens également à souligner l'importance d'une interaction

entre l'État et le secteur privé. Ensemble, nous pourrions développer des offres innovantes et durables qui répondent aux attentes des voyageurs tout en préservant notre environnement. C'est la raison pour laquelle nous invitons tout le monde à explorer les nombreuses opportunités offertes par ce salon pour faire de notre sous-région et, plus largement, de l'Afrique, une destination phare sur la scène internationale.

Comme vous le savez, l'Afrique ne représente qu'une infime part du marché mondial du tourisme international. Pourtant, nous avons tous les atouts pour développer ce secteur transversal. Pour preuve, j'ai dénoncé il y a quelque temps à Bamako le fait que toutes les compagnies aériennes quittent Dakar à 8 heures pour se rendre à Bamako. Cela rime à quoi ? Idem pour la destination Abidjan ; des compagnies africaines quittent Dakar à la même heure pour diverses villes du continent. Nous pensons qu'il faut mutualiser les forces afin de bâtir de grands ensembles dans le domaine aérien pour mieux accompagner le tourisme.

C'est comme lorsque nous participons à des salons internationaux ; vous voyez un petit stand du Sénégal, un autre du Mali juste à côté, puis un autre de la Gambie. C'est contre-productif, d'autant que nous faisons partie de la même sous-région, avec le même peuple, les mêmes atouts et les mêmes ambitions. Nous avons donc l'obligation de mutualiser nos forces pour créer un grand stand de 200 à 300 m<sup>2</sup>. Voilà les enjeux.

### **Quid des opportunités qu'offre**

### **ce segment peu exploité du tourisme de croisière ?**

En organisant le premier Salon du tourisme du littoral et de la croisière (SATOLIC), le Sénégal a fini d'asseoir son leadership dans ce secteur dynamique et transversal. Lorsque le tourisme prospère, tous les autres secteurs d'activités suivent. Il faut espérer que cet événement ne soit pas une exposition panafricaine de plus et qu'il y ait un suivi rigoureux des conclusions issues de la Déclaration de Dakar. Nous avons bon espoir qu'il y aura un nouvel état d'esprit afin que ce marché prometteur des croisières puisse prendre forme et se consolider.

Le tourisme est déjà une industrie à part entière et doit être reconnu comme telle. Il faut encourager les investissements dans les croisières au Sénégal. À ce jour, seule la Compagnie du Fleuve propose des croisières à travers l'exploitation du navire « Bou El Mogdad », qui assure la liaison Saint-Louis – Richard-Toll – Podor. Beaucoup de Sénégalais ignorent encore le cadre enchanteur qu'offre le « Bou El Mogdad ».

Le Sénégal accueille des bateaux de croisière, mais pas encore suffisamment pour créer un véritable effet d'entraînement. C'est sur cet aspect qu'il faut concentrer les efforts pour que le pays devienne une destination prisée dans ce segment, en complément de l'offre existante en matière de tourisme balnéaire, d'écotourisme et de tourisme culturel.

Un conseil interministériel consacré au tourisme est en préparation, et nous attendons des mesures audacieuses en termes d'incitations fiscales et de soutien de l'État.



# Le Port autonome d'Abidjan célèbre ses 75 ans

► Source : Département communication PAA

**L**e Port Autonome d'Abidjan (PAA) célèbre cette année son 75<sup>ème</sup> anniversaire. Un agenda de manifestations est programmé à l'occasion de cette célébration. Le

Directeur Général du PAA, M. Hien Yacouba SIÉ, a officiellement annoncé la nouvelle au personnel, ce mercredi 19 février 2025, lors d'une rencontre au siège de l'entreprise. Cette annonce marque

le début d'une année de célébration autour de trois quarts de siècle d'histoire, de défis et de croissance, pour offrir à la Côte d'Ivoire un port moderne qui se classe aujourd'hui parmi les plus compétitifs du continent africain. Selon le Directeur Général, l'événement marque une étape majeure dans l'histoire de cette infrastructure stratégique pour l'économie nationale. Il a exhorté chaque agent à s'impliquer véritablement dans l'organisation des festivités qui meubleront le 75ème anniversaire du port d'Abidjan, pour que le succès de ce grand événement soit le fruit de tous et de chacun. Cette rencontre avec le personnel a été, par ailleurs, l'occasion pour le Directeur Général de dresser un bref bilan des acquis enregistrés sur la période 2012-2024. M. Hien SIÉ a souligné la croissance remarquable du trafic portuaire, qui s'est établie à 40 millions de tonnes en 2024 contre 34,7 millions en 2023. Il a félicité chacun de ses collaborateurs pour leurs contributions individuelles et collectives aux importants progrès reconnus et salués sur le plan national et international.

Il les a ensuite encouragés à maintenir ce cap, à travers la rigueur et l'engagement dans le travail, pour non seulement consolider et améliorer ces résultats positifs, mais surtout relever les défis liés aux développements futurs du port leader de la côte ouest-africaine.



# 5 expériences à faire à deux en **Afrique** !

Le voyage renforce les liens. Il permet d'apprendre de nouvelles choses ensemble. Quand on pense voyage en amoureux, on pense en général à la plage, à la détente. Soyons fous et sortons des sentiers battus.

## ► Estelle Gloria

### 1- Une nuitée au Giraffe Manor au Kenya



**S**i vous êtes fans de safari, le Kenya est une destination incontournable en Afrique de l'est. Pour rajouter un peu de romance, nous vous proposons de passer une nuitée à Giraffe Manor.

C'est un manoir historique, situé dans la banlieue de Langata à Nairobi. L'attraction principale ici, c'est le troupeau de girafes de Nubie/Rothschild qui passent faire coucou aux visiteurs, matin et soir, passant leur long cou entre les fenêtres dans l'espoir d'une friandise. Ils sont très amicaux et doux. Vous pouvez même les caresser...Une expérience magique !

**Giraffe Manor peut être réservé pour la nuit ou dans le cadre d'un safari sur mesure au Kenya.**

### 2- Survoler le désert du namib en montgolfière



**L**e calme du désert, les paysages à vous couper le souffle, ce sentiment de paix et de sérénité que l'on ne ressent que dans le ciel...

Bienvenue à Sesriem / Sossusvlei au centre-ouest de la Namibie. C'est ici que se trouvent le site Dead Vlei et le désert de Namib, ces fameuses dunes de sable ocre qui contrastent tant avec le ciel bleu profond de Namibie.

Là-haut, c'est comme admirer le lever du soleil sur la lune : un spectacle haut en couleurs, des souvenirs pour toute une vie.

**Budget : environ 450 euros par personne tout compris.**

### 3- Wine tasting à Cape Town en Afrique du sud



**P**our les oenophiles, les régions de Paarl, Franschhoek et Stellenbosch sont des passages obligatoires... Plongez dans le patrimoine viticole sud-africain avec des visites guidées et des dégustations dans des domaines prestigieux. Déambulez entre les vignes, savourez des bouteilles d'exception, le tout mains dans les mains avec votre amoureux (se)...

**Budget : à partir de 115 euros par personne...**

### 4- Balade sur la rivière noire à Adjarra au Bénin



Véritable merveille de la nature, la rivière noire d'Adjarra surprend de par son caractère unique. À bord d'une barque, vous découvrirez un écosystème riche et diversifié avec une multitude d'espèces végétales et animales (algues, fougères, palmier à rafia, etc.) Laissez-vous porter lentement et vivez pleinement l'instant présent...

**Budget : à partir de 40 euros par personne...**

### 5- The tanzanite experience, Arusha en Tanzanie...



**L'**amour le vrai est précieux et rare, comme la tanzanite ! Cette pierre aurait été découverte au pied du mont Kilimandjaro, pour la première fois en 1967 par un berger local qui a repéré un cristal bleu brillant...

Appelée à l'origine Zoïsite bleue en raison de sa composition, ce n'est qu'après quelques années que la pierre a été rebaptisée Tanzanite d'après son pays d'origine. La Tanzanite occupe depuis lors une place importante dans le patrimoine et la croissance du peuple tanzanien.

Aujourd'hui, ces pierres sont utilisées entre autres par la marque Tiffany & Co et font de belles parures de par le monde entier.

Il est possible de visiter le seul musée de la tanzanite au monde à Arusha, avec votre amoureux (se) via Tripadvisor, à partir de 170 euros par personne.



## Kalidou Kassé, Peintre et sculpteur sénégalais

**« L'État doit être aux côtés de l'artiste ; pas l'État providence, mais l'État partenaire »**

Kalidou Kassé, figure emblématique de l'art contemporain africain, revient sur les temps forts de la 15<sup>e</sup> biennale de Dakar. Dans cet entretien, il souligne l'essor des femmes artistes, les défis de la marchandisation de l'art et l'importance de la recherche dans la création artistique.

► **Propos recueillis par Léon Anjorin Koboudé**

### **Quel est votre regard sur cette 15<sup>e</sup> édition de la biennale de Dakar ?**

Je suis membre du comité d'orientation de la biennale et aussi membre du comité de sélection. Concernant l'orientation de cette biennale de Dakar, j'éprouve un sentiment de satisfaction, non seulement pour l'organisation et la réussite, mais surtout pour la qualité des œuvres présentées. Le comité a travaillé dur pour arriver à ce résultat extraordinaire. Il fallait se débarrasser de toute complaisance lors de la sélection, car l'avenir de tous les jeunes se joue à ce niveau. Pour nous, il

fallait mettre le paquet, travailler de manière très professionnelle et surtout prendre en compte les préoccupations esthétiques et les propositions esthétiques. Heureusement, cette édition nous a permis d'avoir une sorte de parité, qui n'était pas mécanique. Au cours de la sélection, nous avons eu presque une égalité entre hommes et femmes. Cela a été une fabuleuse sélection. J'ai senti la montée des femmes dans la création artistique contemporaine. Il y a quelques années, il y avait peu de femmes artistes. On en comptait sur les doigts d'une main, que ce soit

au Sénégal, au Cameroun, au Burkina, au Bénin, etc. Mais aujourd'hui, on se rend compte que les femmes montent en puissance, avec des propositions extrêmement intéressantes. C'est d'ailleurs ce qui a contribué à la réussite de cette exposition et de toutes les expositions lors de la biennale.

**En tant que doyen de la peinture, comment appréciez-vous justement le niveau de créativité des œuvres présentées ?**

Il y a deux niveaux : le premier, celui de la première génération, et le second, celui de la deuxième génération. La première génération a été un peu plus fusionnelle avec la deuxième génération, mais elle avait plus de préoccupations esthétiques. Ils peignaient les choses, ils les faisaient sortir naturellement. Il y a une deuxième génération qui est arrivée, avec une préoccupation plus économique. La fusion des deux nous donne l'idée de ce qu'on appelle l'art contemporain. Cette marchandisation de l'art peut devenir inquiétante dans le temps. Pourquoi ? Parce que les artistes, s'ils ne prennent garde, risquent d'aller dans le sens de la mercantilisation de l'art. Je veux dire de l'art africain contemporain. Aujourd'hui, l'art africain a le vent en poupe. Que ce soit en Europe, aux États-Unis, un peu partout dans le monde, on parle de l'art africain. Tout le monde a envie d'avoir une œuvre d'art africaine. Chacun a un artiste favori ou deux, voire trois œuvres chez soi. Il nous revient donc d'œuvrer pour réguler ou simplement accompagner ces jeunes pour une meilleure prise en charge

des propositions de ce type. Il est extrêmement important de dire que l'art, sa mission, c'est de pouvoir nouer des rapports et de désamorcer des conflits. Si on le comprend ainsi, nous allons droit vers la réussite de notre mission. Mais si on va droit vers une sorte d'accumulation financière – est-ce que ça se vend ? ou est-ce que ça marche ? – ce n'est pas bon. Malheureusement, beaucoup d'artistes sont tombés dans le piège à l'époque, où tout le monde disait que c'était un bon artiste, tout le monde l'achetait. Mais en fin de compte, il finit par laisser...

**Dans ce contexte, que recommandez-vous aux jeunes ? Est-ce de la formation ou bien de faire parler simplement leur créativité sans tenir compte du marché ?**

Ma première recommandation est de faire beaucoup de recherches, parce que l'art ne peut pas aller sans la recherche. À l'époque, les artistes, classiques

ou modernes, voyageaient beaucoup. Quand vous prenez Picasso, Manet, Courbet, Giacometti, Léonard de Vinci, c'étaient des voyageurs, des personnes instables qui étaient un peu partout, qui venaient s'installer là, puis repartaient. Peut-être que les contextes ne sont pas les mêmes, mais il faut qu'il y ait plus de recherches. Si Picasso a créé « Les demoiselles d'Avignon », c'est parce qu'il a voyagé, venant en Afrique pour découvrir l'art africain et l'image africaine. Il est venu pour comprendre. Si nous restons enfermés dans notre environnement, sans sortir pour aller voir ce qui se passe au Mali, au Burkina Faso, ou ailleurs, nous risquons de passer à côté de l'essentiel. Souleymane Keïta, qui est un de nos doyens disparus, était parti au Mali uniquement pour faire des recherches. Il est revenu de là-bas enrichi avec des créations sous des thèmes très inspirés. On se souvient par exemple des tableaux sous le thème « Les chemises





de chasseur », etc. C'était magnifique. Et c'est comme ça qu'un artiste doit faire. L'artiste ne doit pas faire du statique, du surplace, faire la même chose parce que ça marche et que tout le monde l'achète. Ce n'est pas bon. Ce n'est plus de la création. L'art plastique, c'est quelque chose qui bouge, qui est en mouvement. Il est prouvé que le mouvement a marché.

**Comment appréciez-vous globalement le soutien qu'apportent les États africains à l'art plastique? Est-ce que, par exemple, l'une des solutions peut être**

**de demander aux structures publiques d'acquérir par un certain nombre d'œuvres artistiques ?**

D'abord, le soutien des États est encore assez faible. Je me rappelle du temps du président Léopold Sédar Senghor qui donnait des subventions aux artistes allant de 2 millions à 40 millions de francs CFA. Je parle des années 70, donc avant la dévaluation. Moi, j'ai bénéficié d'une subvention de 100 000 francs CFA en 1977. Une telle somme à cette époque, c'est presque l'équivalent d'un million de francs CFA aujourd'hui. Imaginez les artistes qui ont reçu

entre 2 millions et 40 millions. L'État sénégalais en son temps avait compris la mission de l'art et l'importance d'accompagner les artistes. L'aide publique consistait essentiellement à la mise à disposition de matériels aux artistes. Je pense que l'art doit être accompagné. Même pendant la Renaissance, les grands artistes vivaient dans les cours royales pour bénéficier de meilleures conditions et de la sérénité nécessaire à leur création. En réalité, la création artistique ne peut pas s'accommoder de la pauvreté. Un artiste ne doit pas être pauvre. Il doit vivre dans des



conditions minimales pour pouvoir vraiment s'occuper de sa création. Il ne doit pas s'occuper d'aller chercher de l'argent. S'il le fait, il est clair qu'il ne réussira pas sa mission. L'État doit être là aux côtés de l'artiste ; pas l'État providence, mais l'État partenaire.

À l'avènement des institutions bancaires telles que la Banque mondiale et le FMI en Afrique, elles ont encouragé les États africains à surseoir à leurs subventions aux artistes. Pour elles, l'art n'avait pas tellement d'importance. Je pense que cela a permis aux artistes de se réinventer pour exister

carrément dans le domaine de l'art. Par rapport à cela, il s'agit maintenant pour les artistes de voir comment aller dans le sens de la rationalisation de leur travail, en termes de cotation, de proposition artistique. Ils doivent se projeter dans l'avenir, dans 10 ou 20 ans, et définir le niveau où ils voudraient être. C'est un travail à faire sur le long terme. Pour y arriver, ils doivent œuvrer pour garder la confiance des collectionneurs en faisant de véritables propositions artistiques, tout en parvenant à un plaidoyer qui parle à la conscience collective.

**On dit souvent que les créations des artistes africains ne sont pas accessibles aux consommateurs africains. Est-ce que c'est une préoccupation que vous entendez également ?**

Je ne pense pas que cela soit vrai. Comme je l'ai toujours dit, quand l'Africain a envie d'acheter une voiture, il l'achète. Tout le monde sait qu'une voiture, des fois, peut être même plus chère qu'un tableau. Lorsqu'il veut de l'or, il l'achète, même si cela coûte parfois plus cher qu'un tableau. Tout dépend de l'œuvre d'art et de son prix. La vérité, c'est que les œuvres d'art ne sont sérieusement pas la préoccupation des Africains. En Afrique, tout est urgent. Nous avons un problème d'accès à l'eau, à l'énergie, à l'alimentation, à la santé, etc. Il faut d'abord pouvoir satisfaire ces différents aspects avant de penser à la nourriture spirituelle qu'est l'œuvre de l'esprit. Maintenant, qu'est-ce qu'il faut faire ? Chacun a ses préoccupations. Si on a envie d'acheter une œuvre, même en la payant en moratoire,

on peut le faire. Les artistes font aussi des propositions sur la base de leur travail. Si je cède un tableau aujourd'hui à 50 000 francs CFA, dans 10 ans, je ne vais peut-être pas continuer à le céder à 50 000 francs CFA. Il y a même des systèmes de troc. Certains artistes donnent des œuvres d'art contre quelque chose d'autre.

**À bientôt 70 ans, j'ai envie de dire que vous avez accompli de belles choses. Je sais également que vous avez encore des projets. Quelle est l'actualité de M. Kassé et quels sont vos projets à court terme ?**

Je me suis déjà projeté sur l'année 2025 et 2027 afin de voir comment je peux davantage soutenir la jeunesse, la jeunesse africaine en particulier. Celle-ci est non seulement en déperdition, mais également en perte de repères. Elle ne sait plus où donner de la tête, où aller. La jeunesse est un peu laissée pour compte par les différentes politiques publiques de nos États, que ce soit au Sénégal, au Burkina Faso ou ailleurs. L'Afrique devrait être unie à l'instar des pays de l'Europe avec l'Union européenne. Quelles que soient les situations, les pays africains devraient se retrouver, parler le même langage pour arriver à éradiquer tous les fléaux qui sont autour de nous. Je veux notamment parler de l'immigration, de l'analphabétisme, de l'accès à la santé, etc. Ensemble, nous pouvons être forts. Comme on le dit souvent, quand je vais seul, je vais plus vite, mais quand nous allons ensemble, nous pouvons aller beaucoup plus loin.



# Un livre retrace le processus du **retour des biens** **culturels** au Bénin

Chef de mission adjoint avec rang d'ambassadeur à Paris, le Béninois Angelo Dan vient de publier un ouvrage relatant le processus qui a permis la restitution en novembre 2021 de 26 trésors royaux pillés par les colons français.

► Zeynab Tibs

**C'**est un livre que doivent s'arracher chercheurs universitaires, journalistes, diplomates et tous les hommes de culture. Le diplomate béninois, Angelo Dan, dans un style clair et chronologique, lève un coin de voile sur les coulisses des négociations. Un livre qui entre dans l'histoire comme l'événement qu'il aborde. Paru aux éditions Présence Africaine à Paris, en décembre 2024, le livre intitulé « La restitution de biens culturels entre la France et le Bénin : Journal d'un processus historique (2016 – 2022) », préfacé par Bénédicte Savoy et Felwine Sarr, revient sur les différentes étapes qui ont ponctué les négociations. Angelo Dan, tout en respectant la réserve professionnelle requise, raconte le processus de restitution de biens culturels entre la France et le Bénin, entamé en août 2016 à l'initiative du gouvernement béninois et ayant débouché, en novembre 2021, au retour au Bénin des 26 œuvres du Trésor royal d'Abomey.

« Je raconte le déroulement des négociations bilatérales ou, plus exactement, de cette « épopée diplomatique et culturelle » pour reprendre l'expression utilisée par les deux préfaciers de mon livre, les professeurs Bénédicte Savoy et Felwine Sarr. Il s'agit d'un récit personnel axé sur des informations qui sont, pour certaines, connues du public (parce qu'elles ont donné lieu à une communication officielle des deux pays ou ont fait l'objet d'un large traitement médiatique dans la presse nationale ou internationale) et, pour d'autres, moins connues, notamment pour ce qui concerne les coulisses des négociations et la construction diplomatique de ce processus de restitution. », confie le diplomate.

### Des dates marquantes

Si l'auteur reconnaît que le processus a connu quelques moments exceptionnels, il rappelle quelques dates à retenir. Il s'agit de :

- la visite de travail effectuée par le président Patrice Talon en France, en mars 2018, qui a abouti à la décision de son homologue français, Emmanuel Macron, de confier une mission de réflexion au duo Savoy-Sarr sur la restitution du patrimoine africain ;
- la remise du rapport Savoy-Sarr au président français, M. Emmanuel Macron, le 23 novembre 2018, qui a débouché sur la décision du chef de l'État français de restituer 26 œuvres aux autorités béninoises ;
- la visite de travail effectuée au Bénin, en décembre 2019, par le ministre français de la Culture, M. Franck Riester, qui a été soldée par l'adoption entre le Bénin et la France d'un programme de travail commun sur la conduite



**Il s'agit d'un récit personnel axé sur des informations qui sont, pour certaines, connues du public**

du processus de restitution ;

- l'adoption par le Parlement français, un an plus tard, le 17 décembre 2020, de la loi relative à cette restitution ;
- la signature à l'Élysée, à Paris, le 9 novembre 2021, de l'Accord bilatéral franco-béninois y relatif, qui a été suivie du retour au Bénin, le 10 novembre, des 26 œuvres restituées.

L'exposition organisée au musée du Quai Branly-Jacques Chirac à Paris du 26 au 31 octobre 2021, des 26 œuvres restituées au Bénin, avant leur retour au Bénin fut également un moment exceptionnel. « C'était la première fois que ces œuvres étaient exposées ensemble depuis leur arrivée en France. Le succès populaire de cette exposition, qui a enregistré plus de 15 000 visiteurs en six jours, a conduit la direction générale du musée du Quai Branly à la prolonger, à titre exceptionnel, jusqu'au 1er novembre 2021. De la même manière, l'exposition diptyque organisée au Palais de la Marina à Cotonou, du 19 février au 22 mai 2022, autour des 26 œuvres restituées, a enregistré un



Le succès populaire de cette exposition, qui a enregistré plus de 15 000 visiteurs en six jours, a conduit la direction générale du musée du Quai Branly à la prolonger, à titre exceptionnel, jusqu'au 1er novembre 2021.

nombre record de plus de 200 000 visiteurs issus de nombreux pays, conduisant le gouvernement à décider de la réouverture exceptionnelle de l'exposition en juillet 2022, face à la forte demande » se souvient l'auteur.

#### Un tabou levé

La réussite de ce processus diplomatique et culturel est un marqueur dans l'histoire des relations franco-africaines et d'ailleurs entre le continent et d'autres pays occidentaux. « Souvenons-nous que les premières demandes de restitutions formulées par des Etats et intellectuels africains au lendemain des indépendances africaines s'étaient toutes soldées par un échec, à tel point que le sujet de la restitution du patrimoine africain était devenu un tabou entre l'Occident et l'Afrique. Ce tabou est désormais vaincu. Comme vous le savez certainement, à la suite du Bénin, plusieurs autres pays africains ont formulé des demandes de restitution de leur patrimoine, et obtenu, pour certains, gain de cause. La France a depuis lors restitué des biens ou restes humains à Madagascar et à l'Algérie, et s'apprête à restituer prochainement à la Côte d'Ivoire le célèbre tambour parleur des Ebrîés. Quant à l'Allemagne, elle a restitué au Nigeria, en 2022, des dizaines d'œuvres essentiellement constituées des célèbres bronzes du Bénin. » constate Angelo Dan, qui à la fin de son livre, fait un bilan provisoire de ces restitutions qui concourent au rééquilibrage nécessaire des relations Nord-Sud, ainsi qu'à une meilleure connaissance des pans de l'histoire coloniale liés au pillage du patrimoine africain grâce au développement des programmes de recherche sur la provenance des biens du patrimoine africain détenus en Occident. Pour le diplomate, le Bénin peut espérer le retour d'autres biens culturels.



ANGELO  
DAN

# LA RESTITUTION DE BIENS CULTURELS

ENTRE LA FRANCE ET LE BÉNIN  
JOURNAL D'UN PROCESSUS HISTORIQUE (2016-2022)

PRÉFACE DE  
BÉNÉDICTE SAVOY  
& FELWINE SARR

PRÉSENCE AFRICAINE



## Dayihoun-Théâtre : le théâtre en plein air

Le comédien et metteur en scène béninois Hounhouéno Joël Lokossou de l'association Dayihoun a lancé un théâtre au cœur de la ville de Cotonou. Une initiative qui sort de l'ordinaire dans une ville où des espaces locaux d'expression et de diffusion culturelle fonctionnent sans une vraie programmation.

### ► Zeynab Tibs

Le soir de ce 25 janvier 2025, la foule de spectateurs se lève pour saluer la performance des comédiens de la troupe régionale Africapsud venue de Comé et qui a merveilleusement joué *Les fantômes du Brésil*, une adaptation du roman éponyme de Florent Couao-Zotti. Ce beau spectacle est l'une des représentations qu'accueille Dayihoun-Théâtre, une scène dans l'enceinte de la Bourse du travail, l'édifice où se rassemblent régulièrement les

syndicalistes du pays. La Bourse du Travail est située sur une artère très fréquentée de la ville de Cotonou. L'espace de théâtre étant en extérieur, il peut accueillir jusqu'à 150 spectateurs. Ici, comédiens, techniciens, costumiers, décorateurs et régisseurs s'affairent souvent pour donner vie à des spectacles de qualité. La nouvelle scène de théâtre attire des professionnels et des curieux.

« C'est un lieu en construction encore au rythme des moyens mobilisés même si nous programmons déjà des spectacles. Nous sommes donc dans le schéma de saison théâtrale et une saison chez nous va de septembre à Juin pour l'instant, même si pour cette première saison nous nous arrêtons en mai », explique Hounhouéno Joël, soutenu actuellement par Coris Bank Bénin. Passionné de théâtre. Il est engagé pour une meilleure diffusion des créations théâtrales dans son pays, le Bénin. Le comédien, qui est basé en France avec de fréquents déplacements à Cotonou, ne manque pas d'idées pour la cause.

Dayihoun est une association culturelle de promotion artistique, surtout du théâtre, au Bénin. Elle est composée de femmes et d'hommes mus par le désir de faire rayonner le théâtre dans une



dynamique de démocratisation surtout auprès des jeunes publics. Ces activités couvrent les champs de la création et de la diffusion.

« Notre ambition consiste à investir des lieux atypiques, comme la bourse du travail à Cotonou, d'autres encore à venir, pour implanter le théâtre au cœur des dynamiques sociales et économiques. L'idée est de créer un lieu béninois en ordre de marche et ouvert sur le monde. Un lieu en ordre de marche est un lieu qui programme et qui respecte son agenda et qui paye les spectacles. Je note aussi que l'association est ouverte que les nouveaux membres seront bien entendu accueillis, bien sûr en respectant notre règlement intérieur.» clame l'initiateur de l'aventure Dayihoun-Théâtre qui ne veut pas s'arrêter à un seul théâtre dans le pays.

### **Une programmation régulière**

Dans l'espace Dayihoun-Théâtre, il est programmé un spectacle de théâtre par mois représenté trois fois. Jeudi, vendredi et samedi. Depuis son ouverture en septembre, les spectacles suivants ont eu lieu dans l'Espace : Fèmi le différent traitant de la situation des enfants autistes, handicapés et autres avec la compagnie Kauris D'Afrik ; « 30 Heures pour vivre », qui présente les particularités et défis du métier d'enseignant au Bénin avec

l'association PERSILDOR ; « L'art de péter des balivernes » de la compagnie Ajedec qui reprend en adaptant un essai humoristique du 17 ième siècle intitulé « l'art de péter » et « 2500 jours et nuits » avec la compagnie Imisi, où le délicat thème des menstruations est abordé sous l'angle de la démystification.

En février, il est prévu un spectacle où le jeu d'échecs tient lieu d'échiquier pour revisiter l'histoire de l'esclavage. C'est Le fou Noir, récit d'un italien Arrigo Boito grand librettiste du 19ième siècle et qui nous lègue ce récit poignant qui mérite pleinement d'être entendu et c'est sans frontières. Un spectacle produit par l'association Dayihoun et mis en scène par Hounhouéou Joël lui-même. Il est prévu les jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 février 2025. Et la saison va continuer en Mars avec « Le déficit de la petite enfance » de la Clown Éléonore Baron de Paris! En Avril c'est une compagnie du Togo qui vient visiter notre cher Théâtre avec « Venavi ou pourquoi ma fille ne va pas bien » de Rodrigue Norman pour finir la saison en beauté avec « Contes Bénins », un montage de textes du promoteur Hounhouéou Joël Lokossou avec le comédien français Franck Taponard ! Alors, à vos agendas !

# Conversations profondes avec Youssoupha

Pas fans de la première heure, mais plutôt rachetés... Rachetés par son art, rachetés par son parcours. Quoique, "il n'est pas modèle, il n'est pas prophète, Alléluia" ! Ici on ne fera pas de salamalecs, ce n'est pas l'objectif, but we gonna give a praise to a MAESTRO... Let's go, parle tonton, parle Youss... Nous t'écoutons ; oups, nous te lisons !

► **Propos recueillis par Estelle Gloria**

**Nous ne te ferons pas l'affront de te présenter ou de te demander de le faire... Cependant : si aujourd'hui tu devais parler de toi à un enfant de trois ans, que lui dirais-tu ?**

Je lui dirai que je suis un raconteur d'histoires, parce que les enfants aiment beaucoup les histoires. Et l'histoire que je raconte le mieux, c'est mon histoire. Et dans mon histoire à moi, il y a l'histoire de tous les gens sur terre.

**Ton dernier album, Amour suprême, est une MASTERCLASS, une leçon de vie et une œuvre intemporelle. Ça fait quoi de se mettre autant à nu au 21<sup>e</sup> siècle, après plus de 20 ans de carrière ?**

Dans mon statut, c'est mon septième album, j'ai vingt ans de carrière, j'ai quarante-cinq ans... Grâce à Dieu, on va dire que je suis assez accompli pour être à l'aise avec mes accomplissements, mes insécurités, ou alors mes mises à jour. C'est sûr qu'il y a dix ou quinze ans, je n'aurais pas pu faire un album pareil, parce qu'à ce moment-là, il était plus difficile de faire face à ses blessures, à ses imperfections. Aujourd'hui, je sais mieux ce que je vaudrais. Je sais bien ce que j'ai bien fait, je sais aussi ce que j'aurais pu mieux faire ou encore ce que j'aurais pu faire



différemment.

Du coup, les moments de down, d'insécurité, je les assume mieux. Je ne sais pas si je les règle toujours, mais je les assume mieux. C'est toute cette expérience qui me permet de me mettre à nu, sans crainte. C'est gratifiant et je suis reconnaissant.

**Tu as dit : « J'AI JAMAIS ÉTÉ AUSSI HEUREUX ET EN PAIX À LA SORTIE D'UN ALBUM... » Dis-nous ce qu'on ne sait pas... Quel est ton rapport à la paix aujourd'hui ?**

Mon rapport à la paix est devenu obsessionnel. J'ai un frère et ami de la Session d'assaut (Barack

Adama) qui m'a transmis une parole que j'aime beaucoup et qui me fait beaucoup rire. Il dit : « Ma seconde épouse dans la vie, c'est la paix. »

Je le dis même à ma femme : « ...ma seconde épouse, c'est la paix, mais si tu m'embêtes trop, ça va devenir ma première... Donc, faut faire doucement. »

C'est juste pour dire que, comme tous les gens de ma génération, j'ai couru après le succès, la reconnaissance, l'argent, briller, séduire, etc. Bien sûr, ce sont des choses que j'assume. Mais ce que je veux avoir en top priorité, parce qu'on ne peut pas tout avoir, c'est la paix.

Je préfère avoir moins d'argent

et plus de paix. Je préfère avoir moins de succès et plus de lumière dans mon cœur. Il y a eu une époque où j'aurais dit « je veux le succès en statistiques, la reconnaissance, etc. ».

Il a fallu le recul des années pour faire le tri sur ce qui était la priorité... Mais voilà : paix et lumière avant tout, et le reste suivra.

### **Comment trouve-t-on et comment chérit-on l'amour suprême au quotidien ?**

WOW...Déjà en identifiant quelles sont ses vraies priorités, pas celles de la société. Il faut regarder ce qui nous fait du bien à nous. En assainissant le rapport avec son entourage. Des fois, les gens dans nos vies, c'est pas qu'ils sont bien ou mauvais... Mais parfois, c'est la relation qui n'est pas la bonne, qui n'est pas correcte, qui n'est pas à la bonne distance, qui n'a pas la bonne teneur.

En assainissant ses relations, on va vers des relations plus saines. En assainissant nos rapports avec nos parents, nos conjoints, nos collègues, nos amis, etc., on s'offre le luxe d'assainir sa santé mentale. Là où des fois, quand le rapport n'est pas sain, on se gâche.

Et je ne dis pas que les autres sont mauvais et que c'est nous qui sommes bien... Des fois, les toxiques, c'est nous. On a donc intérêt à ce qu'il n'y ait pas de toxicité, ni dans un sens, ni dans l'autre. En assainissant ses relations, je pense qu'on va mieux.

Être à l'écoute de son corps, de son mental, de la création. Le monde, c'est du bon sens. La vie, c'est du bon sens. Le rapport à l'humain, à la terre et au sacré, c'est du bon sens. Les réponses sont toujours dans votre cœur.

Quand vous vous concentrez (et c'est une décision), vous savez. Quand on fait attention à sa conviction intérieure par

rapport au rapport qu'on a avec son environnement, à la terre, au sacré et à son entourage, on sait soi-même quand ce que l'on est en train de faire est bien ou bizarre...

### **Ton hommage à Imany a défrayé la chronique, mais nous, ta tribu, nous t'avons compris. Dis-nous... Ça fait quoi d'être le père d'un "ROI et de DIEU" ? Ce n'est pas du blasphème (restons concentrés).**

Pour parler d'Imany, je dis dans la chanson : « Je remercie Dieu qu'il ait fait de moi ton daron. » C'est-à-dire que j'espère qu'elle est fière de moi, mais cela signifie aussi que je suis fier de l'opportunité qui m'a été donnée par Dieu d'avoir une fille comme elle.

J'aime beaucoup le rapport à la foi qui est évoqué dans Dieu est grande. Effectivement, les esprits mal lunés ont regardé "ah ouais le blasphème". Je pense que ce n'est pas du blasphème, mais plutôt beaucoup de misogynie. Ils veulent s'appropriier Dieu et ils ne se rendent même pas compte qu'ils veulent le limiter dans leurs sens. Ce qui, pour moi, est un blasphème qui ne dit pas son nom... Mais je les laisse avec ça.

Ce que je retiens, c'est que ma petite fille, c'est une femme noire et, dans ce monde, sa reconnaissance, le boost de son self-esteem peuvent être ralentis par beaucoup d'épreuves. Je voudrais donc qu'elle projette sa foi, ses convictions et ses ambitions fermement et qu'elle puisse s'approprier ses croyances. Imany, ça veut dire « foi » en swahili. Il faut qu'elle sache qu'elle a Dieu en elle. Dieu a fait d'elle un être exceptionnel et que personne ne lui fasse croire le contraire. Dieu est dans toutes les petites filles et dans les petites filles noires aussi, et c'est cela que je voulais faire

résonner. Et même que Dieu est peut-être encore plus fort chez elle que chez les rois... C'est pour cela que je dis « il faut défier les lois, tant que tu peux, il faut défier les rois ».

J'aime de tout mon cœur mon fils Malick, qui me fait me sentir roi moi-même, mais je souhaite à Imany une ambition encore plus grande, car ce à quoi elle aura à faire face sera encore plus grand qu'un petit garçon.



**Ghetto à place Vendôme...  
Négro, Rolls-Royce Phantom...  
J'arrive dans tes rêves sans  
dire «bonsoir»...J'alterne  
la lumière et le bon-char,  
eh...L'Amapiano et toi, tu nous  
expliques ? Donne-nous les  
détails...**

Il y a quelques années, j'étais jury avec Singuila, qui est un ami et frère, à The Voice Afrique. L'émission étant enregistrée en Afrique du Sud, en marge des tournages, on allait en boîte de nuit et la culture sud-africaine m'a gîlé. Ce n'est même pas seulement autour de l'amapiano, c'est tout le lifestyle sud-africain. Les Sud-Africains sont singuliers et différents en tout. Ils n'ont pas de mimétisme, ni avec l'Afrique francophone, ni avec l'Afrique anglophone, ni avec l'Angleterre, ni avec les États-Unis. Ils ne ressemblent en termes de lifestyle qu'à eux-mêmes.

Et dans le look, et dans la manière d'être et dans le genre de musique qu'ils écoutent. Ce sont des afrodescendants, des Africains pas sous influence, ou alors, s'ils sont sous influence, ils prennent un tout petit peu de cette influence et ils la font à leur sauce à eux. Il n'y a que là-bas que j'ai vu des Africains écouter de l'électro dans cette proportion, mais une électro propre à eux. Les femmes africaines de là-bas ont des outfits et des dégaines qui ne ressemblent à celles d'aucune autre femme africaine d'ailleurs. Elles ont la tête rasée, elles ont rompu des complexes qu'ailleurs on attribue aux Africaines.

L'Afrique du Sud est une société propre à elle et elle propose une black excellence particulière. Ça m'a fasciné. Et l'Amapiano, c'est ça aussi. Ce n'est pas de l'afrobeats, ce n'est pas de la house music anglaise, ce n'est pas du rap américain, c'est leur truc à eux. Et la manière dont ils



le dansent, ils le vivent, la transe qui va avec...Ça m'a assez fasciné. Je suis reparti en Afrique du Sud trois ou quatre fois, notamment pour le clip d'Amapiano (l'un de mes plus beaux clips), et je dois aussi dire une chose très importante. C'est une société qui dégage pas mal de tensions et de violence. Même quand on n'y assiste pas, on le sent, dans les attitudes, dans les rapports entre les uns et les autres, qu'il y a quelque chose de tendu, d'explosif. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose de pas réglé entre les communautés et c'est compliqué. Moi, je n'ai assisté à rien d'alarmant, mais je le sens dans les rapports des Africains entre eux, et tout cela a participé

à ma fascination.

Je suis allé dans les townships, dans les ghettos, je suis allé à Soweto, j'ai ramené une Rolls Royce là-bas, parce que je voulais un univers visuellement fort... Amapiano, c'est mon rapport favori et passionné avec le lifestyle sud-africain.

**Dans Prose combat, tu exprimes, entre autres, ton besoin de "vérifier toutes les religions des colons"... Parle-nous du Vodun.**

Ce qui me choque et me met mal à l'aise, c'est le déni qui entoure les spiritualités africaines dont fait partie le vodun. Ce qui vient d'ailleurs est acceptable et intégré, alors qu'il n'y a pas

d'emprise historique, à part le rapport colonial (ce que je dis dans mes paroles). Par contre, ce qui est une essence est diabolisé. J'ai un vrai problème avec ce rapport à la spiritualité africaine.

Mon père est chrétien, ma mère musulmane, j'ai grandi avec la religion musulmane. Mon épouse est chrétienne, c'est pour dire que les religions et les croyances vont et viennent dans ma vie, je suis à l'aise avec ça, ce sont des choses qui m'ont émancipé.

Ça me met mal à l'aise qu'à l'évocation des spiritualités africaines, les gens disent «ah ça, c'est le diable». «Ça, c'est l'obscurité, c'est la négativité, c'est la mort.» Ça a tendance à m'agacer, car je me dis à quel niveau de colonisation du cerveau peut-on arriver pour que la moindre évocation (je n'ai même pas dit l'étude) de nos spiritualités d'origine soit à ce point reniée, barrée, dégradée, diabolisée... Surtout chez la diaspora, je le sais parce que j'en fais partie, mais je le vois aussi en Afrique que je connais parce que j'y vis.

L'écrasante majorité de mes frères et sœurs connaissent finalement peu de choses sur nos spiritualités africaines. Mais on a un jugement définitif, tout en connaissant si peu. C'est-à-dire qu'on n'est même pas curieux... Quelqu'un nous a dit quelque part que nos spiritualités africaines sont inacceptables et éliminatoires, et on l'a pris pour argent comptant. Alors que c'est la tradition et le folklore de nos ancêtres. Nos ancêtres : les gens à travers lesquels nous sommes venus au monde. Mais ce qui vient de 10 000 kilomètres au nord ou à l'est, à l'ouest ou de nulle part, c'est valable et validé, alors que ce qui vient de nos ancêtres locaux est rejeté. Je le vis très mal.

Ça m'énerve, lorsque, dans la

communauté africaine entre Africains, j'entends dire par exemple que les Béninois sont des sorciers... Ça me rend dingue. Je suis allé à Cotonou deux fois et, à chaque fois, ça s'est bien passé. Entendre ce genre de choses me donne envie de devenir Béninois, de pratiquer le vodun et de vivre à Ouidah, ne serait-ce que par esprit d'opposition. Je me demande à quel point on peut devenir aussi soumis culturellement, pour avoir un rejet aussi radical de sa propre histoire.

Oui, l'Afrique a une histoire de spiritualités africaines dont le vodun et d'autres courants spirituels font partie. Le dire n'est pas une ignominie, c'est le renier qui est un scandale.

**Tout ce qui se dit la nuit ne voit jamais le jour... Punchline, hein... Ce n'est pas une question, ça devait juste sortir, lol.**

**Ce septième album est particulièrement spirituel. Comment arrives-tu à marcher avec tes ailes ?**

C'est une belle métaphore... La spiritualité dans cet album exprime mon besoin d'élévation, mon besoin d'avoir des ailes, de trouver ses ailes. Mais je ne veux pas renier mon rapport à la terre, à la base. J'ai beaucoup d'ambitions, mais paradoxalement la prétention de rien.

Les ailes, c'est l'ambition, le besoin d'élévation qui habite ma vie, qui habite cet album, parce que c'est la projection de ce que ma vie et mes croyances deviennent. L'envie de marcher, c'est l'envie de garder ce rapport à la terre, à mes frères et sœurs, à mes douleurs, à mes épreuves, à mon expérience. Je ne vais pas le nier et m'envoler, ce rapport est important.

L'un n'empêche pas l'autre : si vous pouvez marcher, alors

vous pouvez voler, et même si vous pouvez voler, de temps en temps, revenez et marchez... Ça fait du bien.

**Parlons de ton style, ton boubou "sous le baobab" de Donatella Créations est majestueux... Quelle a été ta première pensée à la vue de cette pièce ?**

Plaisir et fierté ! Plaisir parce que j'aime le look et les belles choses. Fierté parce que c'est une créatrice africaine. On a l'impression que quand il y a la fashion week, la mode et la manière de s'habiller ne sont qu'à l'occidental. Bien sûr, je respecte, il y a des créateurs de talent en Occident. Mais la mode africaine est majestueuse et magnifique.

Dans la direction artistique de cet album, je suis allé au Sénégal pour faire mes créations et les visuels. J'ai été beaucoup habillé par des créateurs africains et c'est une fierté. Et le grand boubou des ancêtres, comme j'aime le dire, est quelque chose que j'aime représenter dans cet album et en général.

**Ton hommage à ton épouse est magnifique... Est-ce que tu as conscience d'avoir mis la barre super haute ?**

Mes amis hommes me disent : « Tu as créé une brèche, on ne pourra pas en revenir. Tu nous as mis dans les problèmes... »

Quand j'ai écrit "mon Roi", j'ai eu le sentiment d'avoir écrit un texte qui allait rester. « Dieu est grande » est parti pour rester aussi. Mon épouse est très importante pour moi, nous avons un beau parcours avec ses hauts et ses bas (beaucoup plus de hauts que de bas quand même), et je voulais aussi que ce témoignage reste et qu'il soit pour elle.

Pas un "ma femme, la mère de mes enfants"... C'était ma femme bien avant de devenir la

mère de mes enfants... Je voulais célébrer ma meuf, écrire «my girlfriend song»... Une chanson qui allie le désir et l'amour pour une femme, pas pour l'objet d'une souffrance. Je voulais juste célébrer notre amour et notre parcours. Et je ne voulais pas que ce soit une chanson générale, je voulais que ce soit sa chanson à elle, c'est pour cela que le titre c'est "Gigi".

Le paradoxe, c'est que j'ai fait une chanson hyper personnelle et là, ça fait sens dans le général... Les gens m'appellent pour leur mariage : « Viens chanter Gigi pour ma femme. » Et ils veulent que je chante le texte tel quel... Ma plus grande fierté par rapport à cette chanson, c'est quand on me dit : « Nous, les hommes, surtout les hommes africains, on a une certaine pudeur à parler

de nos sentiments amoureux de manière ultra sincère, mais toi, tu l'as fait. » La sortie de Gigi a libéré tout le monde. Gigi est dans le top 2, c'est même la chanson la plus écoutée de cet album. Ça fait plaisir.

**Si tu devais passer un message à ces jeunes Africains qui sont en quête d'identité, de repère... Que leur dirais-tu ?**

Une chose assez simple : ils sont en quête d'identité parce que leur identité africaine est mal renseignée, dégradée ou parce qu'on la fait passer comme pauvre culturellement, artistiquement, historiquement. Juste leur dire que leur culture africaine est riche, extrêmement riche.

Il y a quelque chose qui m'insupporte... C'est quand, pour parler de l'Afrique, on dit « l'Afrique est riche en ressources minières », comme s'il fallait juste creuser la terre en Afrique pour y trouver des diamants... Comme si nos cerveaux n'avaient jamais rien proposé. Non... Historiquement, les cerveaux africains ont proposé des choses, que ce soit artistiquement, folkloriquement, etc., et même les Occidentaux sont fascinés par cette grandeur.

En tant qu'Africains, il faut qu'on réapprenne à s'aimer et il y a des raisons de s'aimer en tant qu'Africains. Il n'y a pas que des raisons de se plaindre. Oui, la situation n'est pas simple. Structuellement, il y a des choses complexes, on ne va pas le nier, mais historiquement, culturellement, artistiquement et même dans nos luttes politiques, nous avons de grandes choses, pays par pays, en tant qu'Africains ensemble, il y a des raisons de s'aimer. Il faut apprendre à s'aimer.

On est dans un monde où il n'y a que des Africains qui se donneront les fleurs à eux-mêmes. Ce ne sont pas les

autres civilisations qui viendront nous donner la hauteur qu'on espère, la grandeur qu'on semble mériter. Et j'ai arrêté de le leur reprocher... Ça doit passer par nous, et c'est ce que je dis dans Prose combat.

Je n'attends pas de la France, de la Russie ou des États-Unis qu'ils soient l'élevateur de ma conscience et de mon identité africaine.

**Quelle question aurais-tu aimé qu'on te pose ? Vas-y, pose-la et réponds, s'il te plaît...**

Comme on parle d'un magazine disponible dans les aéroports, je me serais posé la question sur ma vie d'aéroports. C'est une espèce de troisième vie que j'ai. Je vis à Abidjan avec ma famille, mais pour mon travail, je suis amené à beaucoup voyager, que ce soit pour mon label, mes tournées, etc. Je passe donc beaucoup de temps dans les aéroports et les avions. Ma vie d'aéroport, c'est une espèce de vie hors du temps.

Je suis un peu citoyen du monde, mais les aéroports sont un endroit assez singulier, un endroit de privilégiés parce que tout le monde n'a pas la chance de voyager. C'est aussi un endroit de rencontres culturelles, de brassage, de mélange, de discussions. Je fais beaucoup de rencontres à travers mes voyages, dans les lounges, les salles d'embarquement, etc., et il y a une vraie vie comme ça.

J'ai des aéroports que j'affectionne particulièrement : celui d'Istanbul, de Lomé, c'est toujours de beaux souvenirs quand je dois y faire escale. Pareil pour les correspondances à Dakar. C'est une sorte de vie hors du temps qui me nourrit d'une manière différente que lorsque je suis dans une vraie ville, dans un vrai pays, par exemple.

Voilà, en plus, c'est une question qui est dans votre ligne éditoriale...





## Création artistique

# Quand la musique s'inspire du Vodun

Au Bénin, le Vodun est aussi bien une spiritualité, qu'une source essentielle d'inspiration musicale. De la tradition aux styles modernes, il nourrit les créations artistiques en portant des messages d'identité, de résistance et de transmission culturelle. Décryptage.

### ► Djamile Mama Gao

La musique traditionnelle béninoise incarne un réceptacle privilégié de la culture Vodun, se déployant à travers des polyrythmies complexes, des chants litaniques et des danses ritualisées. Ces pratiques sonores, intégralement liées aux couvents et cérémonies sacrées, se distinguent par l'utilisation d'instruments emblématiques tels que le « gankéké », les tambours sacrés, le « akatcha » ou encore le « gota ». Ces dispositifs sonores ne se limitent pas à accompagner les chants, mais assument également une fonction liturgique en facilitant l'invocation des divinités majeures comme Lègba, Dan, Hévioisso, Sakpata, ou encore Mami-Wata, etc.

### **La musique traditionnelle : une archive vivante du vodun**

Le patrimoine musical traditionnel, nourri par ces expressions spirituelles, a été réinterprété par des figures artistiques majeures comme Adisso (esclave affranchi de la cour royale d'Abomey), qui à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, crée à Savalou le tchinkounmè, en transformant le Zinli d'Abomey. Plus tard, Gansou Nestor alias « Gbégnon » s'imposera comme maître de ce rythme, bien avant Ezin Gangnon qui passera plutôt au « toba hanyé ». Dans les années 1970, Alokpon ajouta la « flûte kpété » au tchinkounmè originel et devint le roi reconnu de ce rythme. Cet héritage, modernisé au début des années 1990 par

Tohon Stan à l'aide de synthétiseurs et de batterie, engendre le tchink-system. Mais beaucoup plus tôt, dans le sud-est du Bénin, Yédénou Adjahoui (1930-1995) explorait déjà les rythmes Massègohun, Agbalè et Zinli, attestant ainsi d'une volonté de préserver la richesse originelle tout en ouvrant ces sonorités à une créativité respectueuse de leur caractère sacré. Plus tard, Alèkpèhanhou, roi du « zinli rénové », va s'illustrer par sa capacité à intégrer les adages et récits populaires au cœur de compositions adoptées aujourd'hui dans les pratiques rituelles, consolidant ainsi le rôle de la musique comme médium de transmission entre sphères initiatiques et profanes.

Cela étant, il conviendrait de souligner que l'influence de cette musique s'étend bien au-delà du cadre spirituel. Le chant Tula-Gbé, revisité par Ébawadé (lauréat d'un Kora Awards de la meilleure musique traditionnelle africaine), en témoigne : initialement issu du répertoire du Fâ, il a transcendé ses origines pour devenir un outil de galvanisation collective dans les casernes militaires et lors des compétitions sportives nationales, soulignant sa fonction mobilisatrice et fédératrice.

Des artistes tels que Gbêzé, Alèvi ou Anice Pépé poursuivent dans cette dynamique en s'érigeant presque comme sensibilisateur des valeurs intrinsèques du Vodun et en réaffirmant l'importance du dialogue entre traditions reçues et pratiques vécues aujourd'hui ; tandis que Gbessi Zolawadji, Norbêka, Dah Yovo, inscrivent leurs créations dans une esthétique chorale où la puissance sonore renforce la dimension sacrée des œuvres. Ces démarches artistiques participent d'une revalorisation continue de l'héritage Vodun, à travers une réinvention sonore porteuse d'une forte charge identitaire et sociale.

De fait, cette interaction constante entre la musique traditionnelle et les référents du Vodun témoigne de la pérennité et de l'adaptabilité de cette spiritualité, devenue une matrice culturelle majeure au service de la mémoire collective et de l'innovation artistique.

### **L'intégration du vodoun dans la musique moderne**

La musique dite tradi-moderne constitue une articulation singulière entre les rythmes rituels issus de la cosmologie Vodun et les esthétiques contemporaines. Cette convergence sonore participe d'une dynamique de réinvention identitaire tout en répondant aux injonctions de modernité inhérentes à une société en pleine mutation. Bien plus qu'une juxtaposition de styles,

cette musique se positionne comme un espace discursif où cohabitent continuité culturelle et innovation artistique, devenant ainsi un outil de médiation entre ancrage spirituel et transformation sociale.

Les contributions d'artistes tel que Sagbohan Danialou illustrent cette démarche d'appropriation et de réinterprétation du patrimoine Vodun. Ses œuvres, marquées par l'intégration de chants initiatiques et de proverbes populaires, témoignent d'une volonté de préserver une authenticité vivante tout en explorant de nouvelles textures sonores. Stan Tohon et Janvier Dénagan s'inscrivent également dans cette trajectoire, développant un répertoire où la modernisation des rythmiques traditionnelles coexiste avec des harmonisations et arrangements adaptés aux sensibilités contemporaines. L'approche pionnière d'Assy Kiwah dans « Hwétanou » souligne l'importance de la valorisation culturelle explicite du Vodun en tant que matière esthétique visuelle et réapprentissage de son appartenance en tant que femme et humanité féminine.

Par ailleurs, l'engagement des Frères Guèdèhounguè et de leurs héritiers, Les Frères Totin, révèle une volonté manifeste de dédramatiser le Vodun. Ces artistes, souvent eux-mêmes initiés, exploitent la puissance évocatrice de la musique pour transmettre des messages éducatifs et socio-culturels, mêlant incantations, rythmes sacrés, et instrumentation moderne. Ce syncrétisme sonore sert à vulgariser une spiritualité longtemps marginalisée, tout en la rendant accessible à un large public, comme illustrent bien les œuvres traditionnelles de Ricos Campos et Sèmèvo Oricha Oké.

L'utilisation des langues telles que le Fon, le Yoruba ou le Nago constitue un levier majeur de cette intégration musicale. En s'exprimant dans ces idiomes, des artistes comme Noussoï participent activement à la sauvegarde du patrimoine linguistique et culturel, tout en renforçant la portée sociale de leur musique. Les proverbes et aphorismes ancestraux enchâssés dans les textes ajoutent une profondeur philosophique et poétique, permettant une transmission intergénérationnelle des savoirs traditionnels et des valeurs spirituelles. Ainsi, la musique tradi-moderne béninoise s'affirme comme un dispositif artistique complexe, où les frontières entre tradition et modernité s'effacent, offrant une relecture sonore de l'héritage Vodun qui résonne avec les préoccupations d'un monde en constante évolution.



### L'internationalisation de la musique béninoise vodoun : de l'authenticité à l'universel

La musique béninoise à caractère Vodun a connu une mutation remarquable par l'entremise d'artistes ayant su articuler les spécificités d'un patrimoine sonore ancestral avec les exigences esthétiques des musiques mondiales globalisées. Ce phénomène d'hybridation musicale témoigne d'une dynamique interculturelle où tradition épouse une forme de modernité normalisées selon des codes dits internationaux et coexistent sans s'opposer. De sorte à créer ainsi des formes expressives inédites qui s'emparent d'autres nuances de frontières culturelles.

L'une des figures emblématiques de cette reconfiguration est Angélique Kidjo, dont l'œuvre constitue un socle exemplaire d'intégration des rythmes, chants et incantations Vodun interposés sur des genres tels que le jazz, l'afrobeats, l'afro-funk, la salsa ou encore la world music. Son esthétique musicale, alliant respect des traditions yoruba et fon à une créativité sonore plurielle, participe d'un processus de réécriture culturelle où les spécificités locales deviennent des ressources universelles. Cette démarche a permis à Kidjo de s'imposer comme une actrice clé de la mondialisation culturelle Vodun. En témoigne la reconnaissance internationale incarnée par ses distinctions multiples, dont plusieurs Grammy Awards.

Par ailleurs, Jah Baba incarne une approche complémentaire, en fusionnant les structures rythmiques Vodun avec les harmonies du jazz contemporain et de l'afro-gospel. Ce positionnement souligne la plasticité du répertoire béninois et son aptitude à se reformuler dans des

cadres musicaux diversifiés tout en préservant son essence spirituelle et rituelle.

Le Gangbé Brass Band participe à la surexposition de cette dynamique en revisitant les répertoires traditionnels sous l'éclairage de paradigmes musicaux mondialisés aux tons de fanfares. Ce collectif a d'ailleurs contribué ainsi à refonder les possibilités de transposition des données musicales Vodun et la perception du patrimoine sonore Vodun en l'inscrivant dans une démarche de création singulière voire inattendue. De même, le groupe Wood Sound, sous la direction de Bonaventure Didolanvi, s'affranchit des cadres conventionnels en privilégiant une exploration percussive centrée sur la recherche texturale et la créativité instrumentale. Leur démarche sonore renouvelle la fonction évocatrice du Vodun, afin de proposer une esthétique de la composition où l'écoute du son devient un vecteur de connexion spirituelle et d'innovation musicale. Tout en restant, afro-rock, John Arcadius s'offre régulièrement dans sa musique, des respirations spirituelles dites « Vodun Mahi », qui évoquent sa relation avec le sacré et ses origines.

**L'intégration du Vodun dans la musique urbaine béninoise incarne une recomposition culturelle audacieuse.**

Enfin, le Bénin International Musical (BIM), avec ses albums (BIM et Positive Vodoun) œuvre aussi pour la dédramatisation et la restauration d'une image positive du vodun. Le groupe contribue à une revalorisation

symbolique et artistique de cette tradition spirituelle, en déconstruisant les représentations stéréotypées qui lui sont souvent associées. Leur œuvre témoigne de la possibilité d'une modernité africaine décomplexée, capable de puiser dans ses racines tout en élaborant de nouveaux imaginaires collectifs porteurs de transformation sociale, de groove hypnotique et de saisissement.

L'ensemble de ces initiatives artistiques reflète une dynamique complexe d'internationalisation du Vodun musical béninois, où authenticité et universalité se rencontrent pour redéfinir les contours d'une modernité musicale engagée dans une interconnectivité féconde avec la mondialisation.

### Le vodoun dans la musique urbaine : l'affirmation d'une identité culturelle actuelle

L'intégration du Vodun dans la musique urbaine béninoise incarne une recomposition culturelle audacieuse, révélatrice d'une quête identitaire en constante évolution. À travers divers courants

musicaux, les artistes béninois explorent de nouvelles manières de conjuguer rythmiques, rhétoriques, sonorités populaires, textures assistées à l'ordinateur et traditions ancestrales, redéfinissant ainsi les cadres expressifs de leur création artistique. Le groupe pionnier \*Sakpata Boys\*, emblématique de cette synthèse novatrice, a établi une base incontournable avec leur opus fondateur et atemporel \*Hip-Hop from Vodoun Land\*. Cette œuvre manifeste une confluence énergique, archétype et anticonformiste, entre les codes urbains et les pulsations ou langages sacré(s) du Vodun. H2O Assouka a approfondi la recherche et popularisé un rap endogène à travers la reprise de chansons populaires vodun et des vidéos qui mettent en spectacle les masques et autres représentations de divinités. Leur démarche a pavé la voie à des collectifs comme Thunders Boys Hèbiosso, Mamba Noir ou Apouké, trio rendu célèbre par sa dévotion et son culte ostentatoire à Yémanja (ou Mami Wata, la reine des eaux). Ces artistes vont exploiter les symboliques issues de cette spiritualité pour se raconter, pour formuler des réflexions sur les enjeux sociaux et culturels du Bénin et mettre en scène une dialectique laudative articulée autour de comment ils pensent, désirent et prônent ce patrimoine. À travers leurs compositions, oscillant notamment entre le hip hop, le R&B et l'afrobeats, le Vodun devient un espace de réaffirmation identitaire et un vecteur de transformation socio-culturelle.

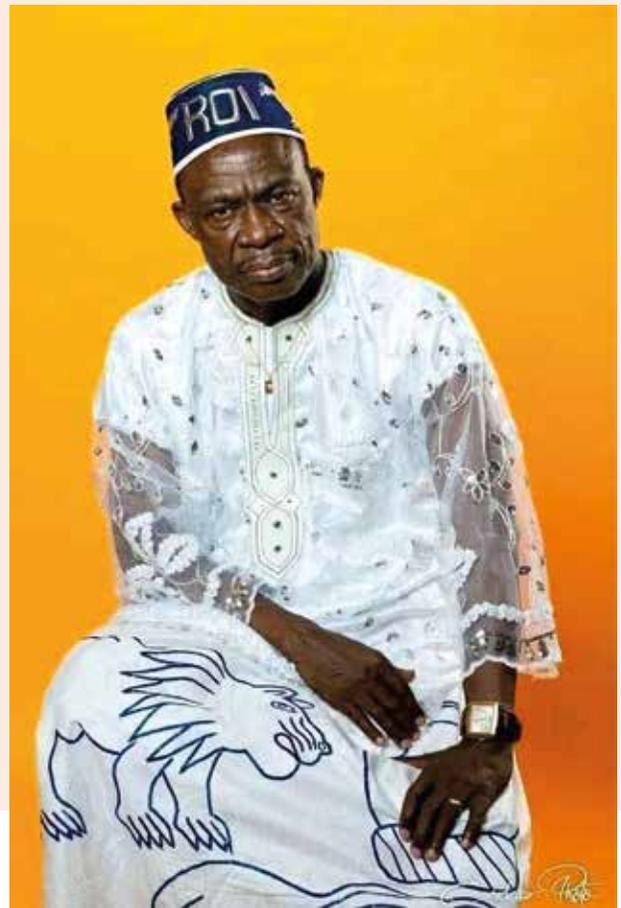
Parmi les plus récents, le rappeur Yewhé Yéton illustre une démarche singulière visant à ressusciter le \*fongbe aku ó\*, idiome rituel en déperdition générationnelle. Cette reconquête linguistique et musicale se veut une réponse critique aux influences homogénéisantes de la globalisation. Son approche vient de fait, insuffler une dimension sémiotique, poétique et anthropo-philosophique aux créations urbaines Vodun, où chaque chanson devient porteuse de sens, d'enseignements, de conduites morales et de mémoire.

Quant à **\*\*Bobo Wê\*\***, par l'usage du \*gangan\* (tambour parlant), ou encore de \*Takoumi\* qui s'empare du rythme kaka pour proposer un hymne à la redécouverte du chez soi ; leurs approches renforcent cette volonté d'utiliser des éléments Vodun dans la musique urbaine comme matières de recyclage, de restauration et de reconversion, des ressources sonores ou référentielles pour étoffer les résonances du moment.

Le slam, pour sa part, constitue un espace fertile d'exploration intellectuelle et littéraire du Vodun. En la matière, Amagbégnon, autoproclamé « slameur

voodoo, premier du nom », s'impose comme une figure de proue, en proposant une narration personnelle articulée autour de son expérience personnifiée de rencontres, de recherches et bénéfices acquis au contact de cette spiritualité. Ses œuvres, qui allient profondeur introspective et revendication culturelle, déconstruisent les représentations stigmatisantes du Vodun tout en faisant un levier de réinvention identitaire. Quant à Gopal Das, en tant qu'initié et averti des questions rituelles, il explore « les incantations » ou « gbéssisa », traduit en verlan comme « Sasigbé ». C'est ce qu'il appelle « la parole agissante », qu'il libelle sur une musique inspirée du sacré. D'autres comme Zogbé dit « Le Kpanlingan », qui valorise « Ogu », le dieu du fer, et Sergent Markus (dans le titre éponyme Vodun Gospel) s'approprient ponctuellement les éléments du Vodun, soulignant leur valeur fondamentale dans l'édification d'une conscience panafricaine et dans l'affirmation d'une résilience culturelle, d'une reconnexion aux ancêtres déportés ou non, et dont l'identité singulière survit et traverse les temps.

Ainsi, la musique urbaine béninoise, en convoquant les imaginaires du Vodun, s'emploie non seulement à explorer et exploiter un héritage de façon composite, mais elle réaffirme une présence culturelle vivante et essentielle, capable de projeter nos traditions dans un avenir résolument contemporain et inclusif.





► Par Djamilé Mama Gao

**V**odun Gospel est un album de spoken-word et de slam, à la fois symbole, d'une « déité universelle », marque d'une « philosophie transversaliste » et de l'unicité de Dieu. C'est une prière ardente et un appel féroce lancé à Dieu à travers les mânes des ancêtres. Pour l'artiste, les chants gospel sont le lointain continuum des rituels vodun que les esclaves noirs emportèrent jadis dans les Amériques et qui engendrèrent les negro-spirituels, puis les black-church. Ainsi, au brassage de la chrétienté, les cantiques vodun devinrent le gospel chrétien, comme de nos jours, à l'ère de « l'inculturation » de l'église catholique » décidée par le Vatican, des chorales célèbres réadaptent des chansons vodun sur des rythmes traditionnels pour louer le nom de Jésus en langues nationales. Il n'y a donc finalement « aucune antinomie entre chants gospel et cantiques vodun », qui visent tous à magnifier la grandeur d'un seul et même Dieu. Edité par Salt N Ginger, l'album Vodun Gospel est construit et arrangé par Jimmy Belah (leader du BIM), Fifi Fender et Daly N'Landou, à partir de bases traditionnelles et musicales tirées et inspirées de la culture vodun. Il fait flotter des notes et des sonorités universelles sur une quinzaine de titres ; avec des thèmes comme la politique africaine, les discriminations sociales et les inégalités, les guerres et les migrations forcées, l'immigration clandestine, l'ambivalence de la vie, la valorisation de la tradition, la magnificence de la beauté, l'amour, l'espoir, les revers des réseaux sociaux, etc. Sergent Markus aborde ces sujets avec poésie et rage, force et douceur, sur un ton à la fois rassurant, interrogateur et compatissant. Et pour mieux toucher les cœurs, il invite des artistes de renom comme Nel Oliver, Fafa Ruffino, Don Métok, Faty, Ifè

## VODUN GOSPEL de Sergent Markus

Retracer les liens entre cantiques vodun et chants gospel

Au Bénin, le Vodun est aussi bien une spiritualité, qu'une source essentielle d'inspiration musicale. De la tradition aux styles modernes, il nourrit les créations artistiques en portant des messages d'identité, de résistance et de transmission culturelle. Décryptage.

l'Artiste (The Voice France), le Duo Landry+ et Stella Adjokè (Canada-Haïti). Au total, Vodun Gospel se veut un album d'aujourd'hui et de demain, pour un public d'ici, de là-bas, de partout !

### Qui est Sergent Markus ?

Toussaint Djaho alias Sergent Markus est d'abord un poète engagé et un esthète de la plume. Il est l'un des précurseurs de l'oralité urbaine (rap - slam) au Bénin depuis le milieu des années 1990. Après son passage rapide dans les groupes Harmaguédon et Ardiess, il fonde en 1998, le crew Noir Sur Blanc qui sortit en 2004, l'album « Au nom du peuple ». En 2001, il collaborait déjà en studio et sur scène avec le regretté et immense artiste Tohon Stan. Dès 2008, il mène de belles aventures avec Archimusic de Jean-Rémy Guédon en France, Sobédo de Nicolas Genest au Bénin, le metteur en scène Tola Kokouï sur la pièce Les fourberies de Sacapin, l'écrivain-metteur en scène Ousmane Alédji sur le spectacle de slam théâtralisé Contradictions ; sans oublier le Bénin International Musical (BIM) au Bénin et en France. Depuis 2005, Sergent Markus mène une carrière solo et comptabilise 5 albums (2 individuels et 3 collectifs), dont un avec le groupe de jazz franco-béninois, Fat Trio . Vodun Gospel sorti en mai 2023 est son 3e album solo.

Cet ancien élève du Prytanée militaire de Bembèrèkè et ex-sergent de l'armée béninoise est aussi journaliste, présentateur télé, concepteur-rédacteur, producteur audiovisuel, attaché de presse et patron de l'agence de communication SMC (Sergent Markus Company). Parti « de la baïonnette à la plume », avec ses mille et une casquettes, il garde une intemporalité artistique qui fait de lui « le soldat immortel ».



## Le BIM... de la musique vodun !

« Positive vodun » est le titre éponyme du deuxième album du Bénin International Musical-BIM, publié le 5 octobre 2024 sur les plateformes numériques. Entre sonorités identitaires et musiques pop, le BIM entend « redonner au rock et au rap leurs origines vodun ».

### ▶ Sergent Markus T. Djaho

**N**euf titres, littéralement neuf tubes ! Neuf chansons ancrées dans la cosmogonie spirituelle des peuples du Bénin, dans leurs aspirations existentielles profondes, à travers des sujets qui les tiennent aux tripes et qui

soulèvent en eux des questionnements infinis pour lesquels ils se retournent vers leurs divinités, leurs dieux, leur vodun, pour chercher des réponses.

C'est le fil conducteur de ce disque enregistré entre New York, Cotonou et la région nantaise, sous la direction de Jérôme Ettinger, avec des contributions hautement qualitatives de Pierre Le Gac, Jean-Paul Romann et l'Américain Commissioner Gordon Williams (détenteur de 7 Grammy Awards, producteur de Lauryn Hill, Amy Winehouse, Steven & Damian Marley, Carlos Santana, Quincy Jones, etc.), ainsi que d'une chorale de Cotonou dirigée par Jimmy Belah (lead-vocal, batteur, compositeur principal du BIM).

Désormais réduit à 6 artistes après la sortie de Yèhwé Yéton (invité sur deux titres), le BIM n'en est pas moins solide. Il reste percutant avec les chants et la batterie de Jimmy Belah, la basse de Lionel Babatundé, la guitare de Yaovi Emmanuel dit Tétanos, les percussions d'Emile Totin dit

Risikpanhoun, les chœurs et les raps de Brigitte Amessiamey et Nayel Hoxo. Ces artistes réaffirment ainsi « le lien de parenté » existant entre les rythmes africains et les musiques populaires nées dans les Amériques. Ils livrent ici de chaudes galettes trempées dans l'incandescence du rock et farcies à la puissance des rythmiques vodouns. Le résultat de cette hybridation savamment menée fait danser tous les publics sur des airs de trip-hop, de hip-hop et d'électro, soutenus par des compositions inédites, mais aussi des gimmicks, des chants et des refrains inspirés des musiques traditionnelles béninoises (massè gohoun, blékété, tchinck system, afro-salsa, etc.) ; et les langues du sud Bénin (adja, fon, goun, mina et yoruba) s'y côtoient dans une aisance d'élocution exemplaire, marquant ainsi l'origine commune de ces différents peuples.

### Thématiques inspirées et inspirantes

Quant aux thématiques, Jimmy Belah et ses compères s'inspirent à foison de la philosophie existentialiste, quand dans « Biowa », ils évoquent la destinée et la toute-puissance d'un être suprême qui régit nos pas, nos souffles et nos vies sur terre, et qui nous assigne à un destin préétabli. Fatalisme ou aveuglement, superstition ou trivialité, en tout cas, sur « Ya profiter », des chœurs puissants aux accents tropicaux, viennent rappeler à chacun qu'il faut jouir de son heure de gloire, de son moment de réussite sous le soleil, mais sans « profiter des autres ». En somme, comme un joli clin d'œil au Tout Puissant Poly-Rythmo, le BIM exhorte à vivre à fond son bonheur, sans faire le malheur des autres. Et l'enjaillement doit être de mise, quand ils chantent « Nougnonlon » en s'écriant : « mi wa djawa » (« venez danser, venez vous amuser » en langue fongbé). Ensuite de « Gbali », surgit l'appel à l'union des forces autour des enjeux communautaires en lieu et place de la jalousie et de l'égoïsme. Profondément empreint de spiritualité, ce deuxième album positionne le BIM comme un véritable ambassadeur du panthéon vodun, un défenseur du patrimoine immatériel

du Bénin et un promoteur émérite de l'identité culturelle et des racines béninoises. En témoignent les titres « Abobo », « Lounge Vodun », « Aguida », et surtout « Positive vodun » qui se veut un hymne à la dédramatisation du vodun et des traditions africaines. Ainsi, le BIM se targue de « raconter le continent africain à travers la culture vodun qui, au-delà des idées reçues, prône une attitude positive envers la terre et les hommes. Une ode aux valeurs ancestrales en résonance avec le monde actuel... ». Pour rappel, le Bénin International Musical est créé en 2017 sur initiative de Jérôme Ettinger (directeur artistique du label World Tour Records) et Hervé Riesen (directeur adjoint de la radio FIP). Avec à son premier album sorti en 2018, le groupe a effectué une tournée internationale de plus de 150 dates dans une vingtaine de pays (Europe, Afrique, Etats-Unis, Canada). Invité par Angélique Kidjo le groupe a marqué d'une pierre blanche son passage au mythique Carnegie Hall de New-York avec un concert à guichet fermé en octobre 2019. Avec ce deuxième album qui sort en CD et vinyle en mars 2025, et la longue tournée déjà entamée, le BIM se démarque et se présente aujourd'hui comme la nouvelle voix qui révèle aux terriens, le Bénin et son « monde de splendeurs ».



# Trois figures de la cosmogonie Vodun

Au cœur des couvents et autres lieux de cultes Vodun, des dignitaires religieux perpétuent des pratiques aussi éclectiques que diverses à travers lesquelles nombre de Béninois se reconnaissent. Zoom sur des leaders religieux...

▶ Kokouvi Eklou

## Daagbo Hounon Houna II, le chef suprême militant



**D**aagbo Hounon Houna II jouit d'une grande renommée au sein de la communauté des fidèles du Vodun. Chef spirituel suprême de cette religion ancestrale, l'homme dont l'influence

va au-delà des frontières nationales, a été consacré depuis quelques années roi des mers et océans. Gardien d'une tradition séculaire, le leader religieux est également un militant des droits humains. Notamment à travers son combat pour la scolarisation des filles et l'autonomisation des femmes, surtout au sein des couvents où de nombreuses considérations et pesanteurs socioculturelles plombent l'épanouissement de cette composante de la société béninoise pourtant réputée pour son important rôle dans la religion Vodun. Président de la Plateforme nationale des structures religieuses pour la santé, la paix, la sécurité et le développement au Bénin, il reste une voix qui porte. Acteur de nombreuses réformes aux côtés d'autres leaders religieux et d'opinion pour la promotion de la femme, Daagbo Hounon Houna II considère le Vodun comme la première religion au monde avec de multiples vertus et bienfaits à son actif. Et appelle à un changement de mentalités et de comportements face à certaines pratiques négatives qui ne sont pas pour promouvoir le Vodun.

## Adanyroh Sossa Guedehoungue Agassa : Déconstruire les stéréotypes

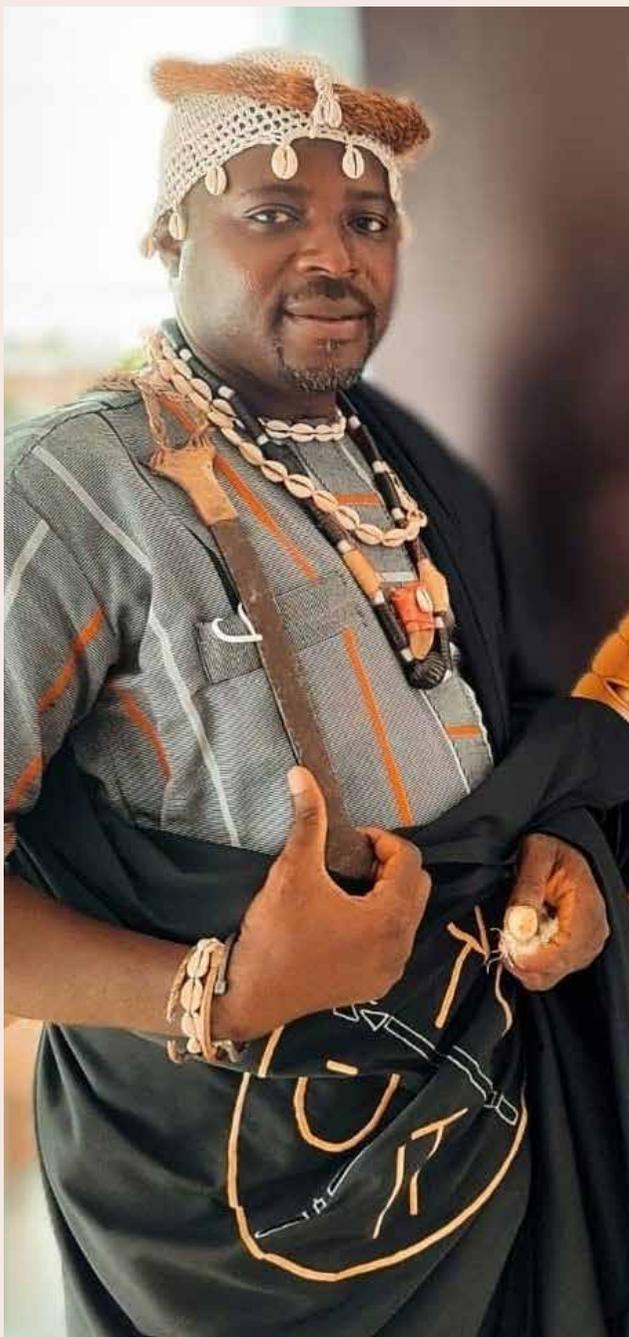


**7**<sup>e</sup> enfant de Feu Sossa Guedehoungue, haut dignitaire de renom, ancien président national du culte Vodun disparu en 2001, Adanyroh Sossa Guedehoungue Agassa est l'actuel président national de la Communauté nationale du Culte Vodun du Bénin (CNCVB-Racine). Successeur, depuis 2011, de son frère Houngouê Towakon Sossa Guedehoungue II, il pérennise aujourd'hui l'héritage familial en promouvant le Vodun à l'instar de son géniteur naguère reconnu à travers le monde. Convaincu que « le Bénin est dans une civilisation d'essence vodoun et le Vodun imprègne la vie sociale dans son ensemble », comme le défend le président béninois Patrice Talon, le quinquagénaire relève l'importance du Vodun. « Le Vodun, qu'on le veuille ou non, fait partie de notre être », note-t-il,

tout en soulignant qu'il est un principe divin universel qui assure le bien-être des humains, si ses principes sont respectés. Mieux, aux pourfendeurs du Vodun, il oppose que le Vodun dans son essence n'est pas du satanisme, ni de la sorcellerie encore moins de la magie noire ou de la prestidigitation.

Déplorant l'usage que certains en font pour faire croire à certaines sensibilités que le Vodun est l'apanage du mal, il appelle à œuvrer à déconstruire les stéréotypes qui assimilent le Vodun à de mauvaises pratiques.

## Ôkôti Tcha-Dièti, Garant des rites Tammari



**C**hef suprême de culte Tammari, Ôkôti Tcha-Dièti, à l'état-civil N'tcha Bêko Arnaud, est le prêtre sacrificateur de «Fèwaafè», déité créatrice et mère de tout en milieu Tammari. Prédestiné Ôkôti, guide ou roi en français, Tcha-Dièti a été désigné responsable et représentant des Ôkôti des différents clans bètammari, pour défendre et déconstruire les préjugés autour du Vodun. Intronisé depuis 2012, après avoir fui cette responsabilité pendant 20 ans environ, il ne trouvera la paix du cœur que dans son milieu d'origine, à travers la fonction qui est la sienne. Né d'un père otammari et d'une mère originaire du Sud-Bénin et résidant dans la commune de Natitingou, précisément dans l'arrondissement de Kouandata, Ôkôti Tcha-Dièti est l'intermédiaire direct entre l'Être Suprême «M'pakèdaa», les mânes et les humains. Il est aussi le pont entre certaines déités dont la déité suprême est «Fèwaafè» dont il officie le culte.

La religion traditionnelle, à son avis, reste la mère de toutes les religions, car pacifique, porteuse de bonheur, de prospérité et de bien-être à l'individu. Confiant en la puissance que confèrent les déités à leurs serviteurs, Ôkôti Tcha-Dièti nourrit l'ambition de restaurer la cohésion sociale, gage de développement, du Nord au Sud, de par la réappropriation des sagesses et savoirs africains par les communautés. Malgré ses pouvoirs d'agir que lui confère son titre, il est tenu de veiller sur les uns et les autres, sans jamais s'interférer dans les affaires ne relevant pas de l'intérêt général. Il est le seul habilité à intercéder auprès de «Fèwaafè» en faveur de son clan, pour des offrandes, les rituels nécessaires, surtout avant la consommation de la nouvelle igname, du nouveau mil et des rites initiatiques aux jeunes...

# Rencontre avec un thérapeute énergétique

Jean-Pierre est un thérapeute énergétique. Il vulgarise la spiritualité. Il nous parle ici de la spiritualité, la vraie. Il ne s'agit pas de coaching, de mentorat, encore moins de tutorat... Il s'agit d'accompagnement, de respect, de compassion. Il s'agit de clarté, de découverte, de déconstruction. Il s'agit enfin et surtout : de paix, de croissance, d'alignement.

► **Propos recueillis par Estelle Gloria**



## Présentez-vous...

On m'appelle Jipi mais officiellement, mon prénom c'est Jean-Pierre. Je suis un descendant de deux lignées ancestrales : celle des Agassounon et celle des Bada. Je vis en France depuis une dizaine d'années. Je suis ingénieur construction de formation.

Depuis 2020, je me suis lancé pour objectif de concourir au bien-être de l'humain à travers les soins énergétiques et le partage de connaissances spirituelles. Quelques années en arrière, je découvrais le monde de la spiritualité et les multiples capacités extrasensorielles (dons) de l'humain.

Le thérapeute énergétique que je suis, est le fruit d'un développement spirituel de longue haleine.

Pour finir, j'ai également une casquette d'animateur et fondateur de Podcast Spiritualité : une émission mensuelle disponible en streaming sur les plateformes d'écoute habituelles (Spotify, Apple podcast, Deezer...).

## La spiritualité, parlez-nous de ce chemin de vie.

À ce jour, la spiritualité fait partie intégrante de mon quotidien. Je ne suis pas en train de dire qu'à chaque fois que j'aperçois un chat noir, je l'assimile direct

à une visite de nos mamans nocturnes. En toute chose, il faut savoir être mesuré.

Nous sommes des êtres spirituels, car dotés d'un esprit. Il est donc évident que pour l'évolution de tout individu, ignorer la notion de spiritualité serait perçue comme un manque d'ancrage dans sa propre nature. Je n'avais jamais voulu devenir thérapeute et/ou animateur d'une émission dédiée à la spiritualité. Mais la vie étant remplie de magies et de rendez-vous inattendus, je m'y suis plongé à travers une ancienne émission télé sur GOLFE TV.

En décidant d'emprunter ce cheminement, j'ai été soumis de plein fouet à des prises de conscience de certaines réalités, incontestables sans un minimum d'ouverture d'esprit. Il a fallu que je remette en question certaines "vérités" issues de différents systèmes de croyances dans lesquels j'ai longuement baigné. Cette volonté sincère de retrouver l'identité de ce qui me représentait en tant que Béninois m'a beaucoup aidé durant cette phase de remise en questions. Cela n'a pas été facile et je remercie le divin de m'avoir permis d'avoir des parents assez ouverts sur ce plan.

À ce jour, au travers de Podcast Spiritualité, je suis toujours dans un cheminement spirituel : chaque épisode du podcast est une conversation avec moi-même que j'offre au public. J'approfondis continuellement ma perception de l'existence en tant que créature divine.



### **Parlez-nous de Podcast Spiritualité.**

Podcast Spiritualité se veut être un espace communautaire, un espace d'expression de Jipi à travers les émissions-podcasts. C'est aussi une communauté grâce à l'ensemble des auditeurs et auditrices qui me soutiennent dans ce projet démarré en 2023 et qui permet d'apporter une étincelle de lumière sur le cheminement des êtres spirituels que nous sommes tous.

Podcast Spiritualité est également, avant toute chose, une clé. Une clé qui vous permettra d'accéder à un coffre de connaissances simplifiées sur diverses notions en lien avec la spiritualité.

Podcast Spiritualité est pour finir, un lieu d'apprentissage où vous pourrez être accompagné sur votre cheminement spirituel.

### **Aujourd'hui, à l'ère du numérique et surtout des réseaux sociaux, est-ce que votre définition de la spiritualité a évolué ?**

À cette ère du numérique et de l'avènement des plateformes où des créateurs de contenus distillent des connaissances autour de la spiritualité, on remarque une évolution uniquement dans le format de transmission.

Auparavant, il fallait appartenir à des confréries, des sororités ou des groupes ésotériques fermés pour accéder à certaines connaissances. Ce qui n'est plus le cas actuellement.

Néanmoins, la spiritualité reste inchangée dans ses fondements. Par fondement, je fais allusion à ce qui constitue son socle : aller à la découverte de QUI NOUS SOMMES réellement.

### **Selon vous, est-ce qu'on devient spirituel ? Ou du moins, comment en vient-on à ce point ?**

Très belle question ! À vrai dire, on ne peut pas devenir spirituel. Nous sommes en réalité déjà spirituels. C'est parce que nous le sommes intrinsèquement que nous pouvons nous développer spirituellement. Se développer signifie : grandir, croître.

Pouvons-nous le faire si nous ne possédons pas la matière première qui est essentiellement cette partie spirituelle de nous? NON.

Cette matière est encore endormie chez beaucoup d'entre nous, mais de plus en plus éveillée chez une quantité non négligeable d'individus. Cette matière est notre véritable identité : c'est la part du divin en tout un chacun. Il n'y a pas de mots pour la définir.

Nous ne revêtons qu'une carapace humaine, pour que cette part du divin en nous, puisse

expérimenter la vie sur Terre : une incarnation.

### **Comment se reconnecter à soi et pourquoi est-ce important ?**

Pour se reconnecter à soi, il faut d'abord aller à la connaissance de soi. La connaissance de soi est une démarche perpétuelle visant à mettre sa conscience sur les différentes singularités de notre être : ses prédispositions, ses vertus, ses vices, sa nature première (le SOI) etc.

La connaissance de soi peut être réalisée par soi-même à travers des outils comme l'introspection et la méditation. Si vous ne sentez pas apte à le faire, sollicitez une aide extérieure à vous : un devin, un prêtre (Boconon) du FA ou Podcast Spiritualité directement.

Dès que cette étape est franchie, il faudra mettre en place une série d'actions pour réaligner votre personne actuelle à votre nature première (le SOI). C'est ainsi que vous vous reconnecterez progressivement à elle. C'est un cheminement long et sans fin.

Je tiens à préciser également que cette connexion avec votre SOI ne sera pas tout le temps stable : il faudra l'entretenir continuellement. C'est comme une vie de couple.

Ce qu'il faut retenir : le SOI est notre identité première. C'est d'elle que nous devons prendre exemple pour tendre vers une image presque parfaite du divin. C'est d'elle qu'émaneront les potentialités divines que l'univers met en notre possession, pour une expérience terrestre sublime. C'est la graine du divin en nous. Se reconnecter ou s'harmoniser avec elle se doit d'être votre priorité.

### **Les quatre éléments : l'eau, l'air, le feu, la terre sont très importants en spiritualité,**

**pourquoi cela ?**

Les quatre éléments font partie de l'écosystème subtil de la nature N, au sein de laquelle l'être humain évolue comme beaucoup d'autres êtres : les animaux, les végétaux, etc. Nous cohabitons quotidiennement avec ces différentes forces subtiles de la nature. On s'en nourrit également au quotidien.

À travers l'air qu'on respire ou l'eau qui nous hydrate, nous ne faisons que nous alimenter de la manifestation dense des éléments subtils AIR et EAU. Au-delà de ça, l'être humain doit comprendre qu'il est une miniature de ce cosmos. Toutes les forces subtiles de cet univers, y compris de cette nature N dont les quatre éléments, se retrouvent à petite échelle en lui.

Par ailleurs, nous ne faisons pas que nous alimenter physiquement de ces différents éléments, mais aussi de leurs aspects subtils qui leur sont indissociables. Selon la façon dont leurs différents aspects subtils se manifesteront en tout un chacun, nous développerons des vices, des vertus, des aptitudes etc.

La présence de ces quatre éléments en miniature en nous, façonne notre identité : c'est une évidence. Leur équilibre harmonieux est nécessaire pour notre bien-être à nous et à ceux qui nous entourent. C'est ce que nous enseignons dans l'école de Podcast Spiritualité.

**Quel est l'impact des cycles (lunaire, solaire, du calendrier,****etc.) sur l'humain selon vous et quelle leçon peut-on en tirer ?**

«Les astres gouvernent les ignorants, mais les initiés gouvernent les astres»

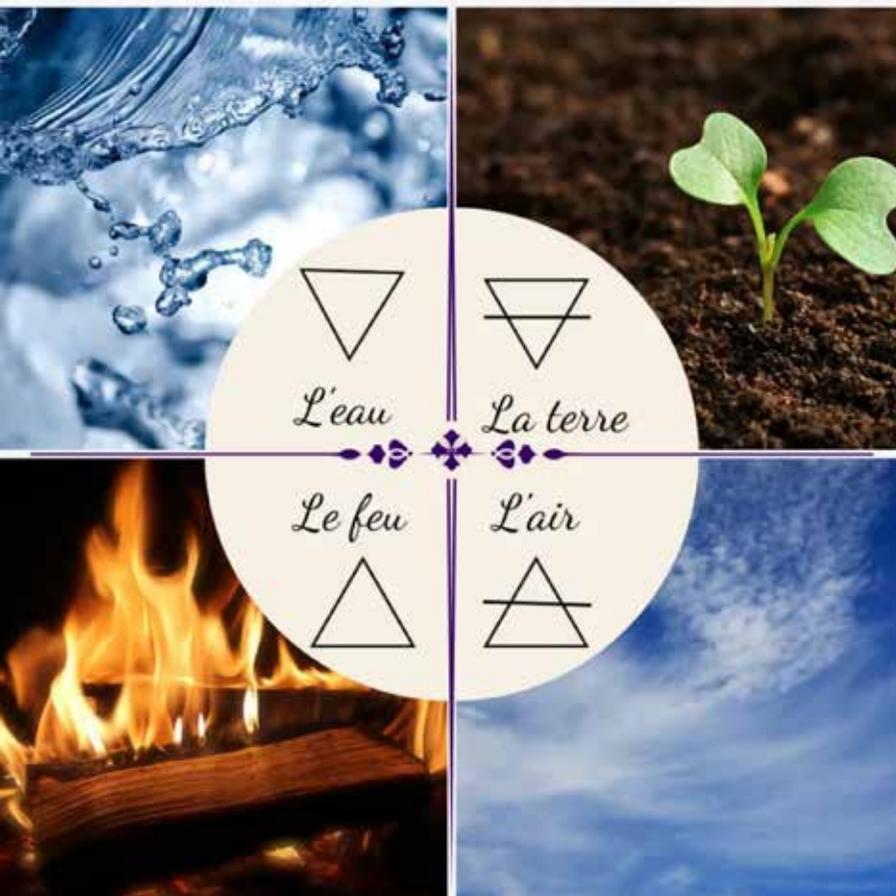
Toute création divine, au delà de son aspect physique, est dotée d'une conscience mais aussi, d'un champ d'énergie (dense d'une part et subtile de l'autre). Chez les êtres humains, on parlera d'aura. Au niveau de la lune, du soleil et des autres astres, on parlera tout simplement de «champ d'énergie».

Les champs d'énergies de ces différents astres s'étendent à des années lumières de leurs noyaux, tout comme l'aura d'un humain qui peut s'étendre sur des kilomètres, selon le niveau spirituel de l'individu. La raison d'être de ces champs d'énergies autour de ces astres est la même que celle de l'aura humaine : toutes les créations divines existent pour interagir entre elles.

Si dans cette interaction énergétique, l'un a un champ d'énergie plus large et plus puissant que l'autre, on dira que l'un influence l'autre.

Ce qui veut dire que : tant que l'humain ne se développera pas spirituellement, afin d'éveiller tout le potentiel divin en lui, il sera toujours influencé par le champ d'énergie émanant des astres comme la lune, le soleil et pleins d'autres planètes astres... Vous comprenez maintenant la citation au début de ma réponse. Les plus malins d'entre nous ont découvert comment profiter de l'influence de ces astres pour différents besoins : finance, amour, protection, purification, guérison etc.

Pour exemple : depuis la nuit des temps, les initiés se réfèrent aux différentes phases de la lune pour planifier certains rituels.





C'est le cas dans la tradition Vodun et pleins d'autres traditions africaines. Même dans l'islam, on se réfère aux phases de la lune pour planifier le Ramadan. Pour ceux et celles qui souhaiteraient en savoir plus, vous pouvez orienter vos recherches dans le domaine de l'astrologie.

**Quelqu'un a dit : « On est plus le fils de son époque que le fils de son père. » À quoi cela vous fait-il penser ?**

L'humain se façonne en fonction de l'environnement dans lequel il évolue, à travers les époques. Bien que le fils soit un produit du père tout comme une pierre

issue de la fragmentation d'une roche, il est encore à une phase de produit brut.

Ce qui sculptera le produit brut qu'il représente pour en faire un produit fini, sera l'environnement au sein duquel il évoluera, en lien avec son époque.

### Un mot de fin ?

Je tiens particulièrement à dire Merci à toute l'équipe pour cette interview. J'espère que par mes mots, beaucoup de lecteurs franchiront un pas vers la compréhension de certains concepts spirituels.

J'aimerais dire à ceux qui hésitent à se lancer sur le cheminement spirituel : prenez tout votre temps. Que cette hype autour de la spiritualité ne soit pas la raison qui vous pousse à franchir le pas. Le cheminement spirituel se résume autour d'une simple question : QUI SUIS JE? Trouver une réponse à cette question deviendra votre quête éternelle. Podcast Spiritualité sera ravi de vous accompagner dans votre quête.

*Pour aller plus loin :*

Contact@podcastspiritualite.com

www.podcastspiritualite.com

## AÉROPORTS Magazine D'AFRIQUE

LE MAGAZINE DU TOURISME, DES ARTS ET DE LA CULTURE

- > Revue de promotion des destinations africaine et de la culture
- > Imprimé à 10.000 exemplaires
- > Disponible dans les librairies en Afrique de l'Ouest et du Centre

 [www.aerportafricamag.com](http://www.aerportafricamag.com)  : aerportafricamag



# QUIZ

- 01** Quelle est la plus grande ville du Cap-Vert ?  
- Praia  
- Santa Maria  
- Mindelo
- 02** Dans quel pays africain se trouve la station balnéaire Saly Portudal ?  
- Angola  
- Sénégal  
- Botswana
- 03** Le Franc CFA est la monnaie utilisée au Maroc.  
- Vrai  
- Faux
- 04** Dans quelle ville béninoise sont organisés annuellement les Vodun Day's ?  
- Parakou  
- Cotonou  
- Ouidah
- 05** Dans quel pays se trouve la ville de Kong ?  
- Côte d'Ivoire  
- Algérie  
- Sénégal
- 06** Quelle est la langue la plus parlée en Afrique ?  
- Le Swahili  
- Le Bambara  
- Le Français
- 07** Quel fleuve sépare Brazzaville et Kinshasa ?  
- Le Congo  
- Le Nil  
- Le Mono
- 08** Dans quel pays se trouve le Parc national Kruger ?  
- Afrique du Sud  
- Djibouti  
- Tunisie
- 09** Dans quel pays aura lieu la prochaine édition de la Coupe d'Afrique des Nations de Football ?  
- Maroc  
- Tunisie  
- Gambie
- 10** La devise officielle utilisée à Zanzibar est le Tanzanian Shilling (TZS)  
- Vrai  
- Faux
- 11** Il est possible de faire un aller-retour entre Abidjan et Cotonou en voiture ou bus en moins 5 jours.  
- Vrai  
- Faux
- 12** Kigali est l'une des villes les plus belles d'Afrique  
- Vrai  
- Faux
- 13** Quelle est la capitale de l'Angola ?  
- Cabinda  
- Luanda  
- Bengo
- 14** Dans quel pays a lieu le Festival des Musiques Urbaines d'Anoumabo ?  
- Cap-Vert  
- Côte d'Ivoire  
- Burundi
- 15** Au large des côtes du Sénégal, en face de Dakar, Gorée a été du XVe au XIXe siècle le plus grand centre de commerce d'esclaves de la côte africaine, selon l'UNESCO.  
- Vrai  
- Faux

## Réponses :

1) Praia - 2) Sénégal - 3) Faux - 4) Ouidah- 5) Côte d'Ivoire - 6) Le Swahili - 7) Le Congo - 8) Afrique du Sud - 9) Maroc - 10) Vrai - 11) Vrai - 12) Vrai - 13) Luanda - 14) Côte d'Ivoire - 15) Vrai

# BIEN-ÊTRE

## Comment éliminer les toxines accumulées pendant les fêtes de fin d'année ?

**A**u lendemain des fêtes de fin d'année, il est courant de vouloir retrouver un équilibre après les excès alimentaires et le manque de routine. Voici quelques conseils pour vous aider :

### 1. Hydratez-vous correctement

- Buvez beaucoup d'eau pour éliminer les toxines.
- Les infusions comme le thé vert, le gingembre ou le romarin sont excellentes pour drainer et détoxifier.

### 2. Adoptez une alimentation légère et équilibrée

- Privilégiez les légumes verts, riches en fibres et en antioxydants.
- Consommez des aliments faciles à digérer.
- Réduisez les aliments transformés, les sucres rapides et les graisses saturées.

### 3. Reprenez une activité physique régulière

- Une promenade quotidienne, du yoga ou une séance de sport léger permettent de relancer le métabolisme.
- Si vous vous sentez prêt, un entraînement cardio (comme la course ou la natation) peut être bénéfique.

### 4. Dormez suffisamment

- La récupération est essentielle pour permettre à votre corps de se régénérer et de retrouver son rythme.

### 5. Réduisez les portions et mangez en pleine conscience

- Évitez de trop manger à chaque repas.
- Prenez le temps de mastiquer lentement et d'écouter votre sensation de satiété.

### 6. Évitez les cures trop restrictives

- Les régimes drastiques ou détox extrêmes peuvent être contre-productifs. Optez plutôt pour une reprise progressive des bonnes habitudes.



### 7. Faites une pause sur l'alcool et les excès sucrés

- Réduisez ou évitez l'alcool pendant quelques jours pour permettre à votre foie de se régénérer.

### 8. Ajoutez des aliments détoxifiants à votre menu

- **Citron** : à boire dans de l'eau tiède le matin.
- Artichaut, radis noir et betterave : favorisent le drainage du foie.
- **Curcuma** : puissant anti-inflammatoire ( à incorporer dans des jus detox).

### 9. Consultez si nécessaire

Si vous ressentez une fatigue persistante ou des inconforts, n'hésitez pas à consulter un professionnel de santé ou un diététicien pour des conseils personnalisés.

L'essentiel est d'écouter votre corps et de reprendre doucement une routine saine, sans culpabilité.



Par Faridath Ottola Adébo,  
CEO de l'Institut Jardin d'Aphrodite





*Une Référence Internationale*



**UN HUB PORT EN AFRIQUE**



E-mail: [info@paa.ci](mailto:info@paa.ci) - Site Web: [www.portabidjan.ci](http://www.portabidjan.ci) - Facebook: [portabidjan](https://www.facebook.com/portabidjan)



# BESOIN D'UNE VOITURE ?

LOCATION  
**LONGUE &  
COURTE**  
DURÉE



Contactez **AUTORENT**, la solution  
de location au Sénégal

  
**AutoRent**  
Louez en toute liberté

**33 889 01 21**  
[www.autorent.sn](http://www.autorent.sn)



LA SENEGALAISE SOCIÉTÉ  
DE L'AUTOMOBILE S.A.

[www.senegalaise-automobile.com](http://www.senegalaise-automobile.com)